

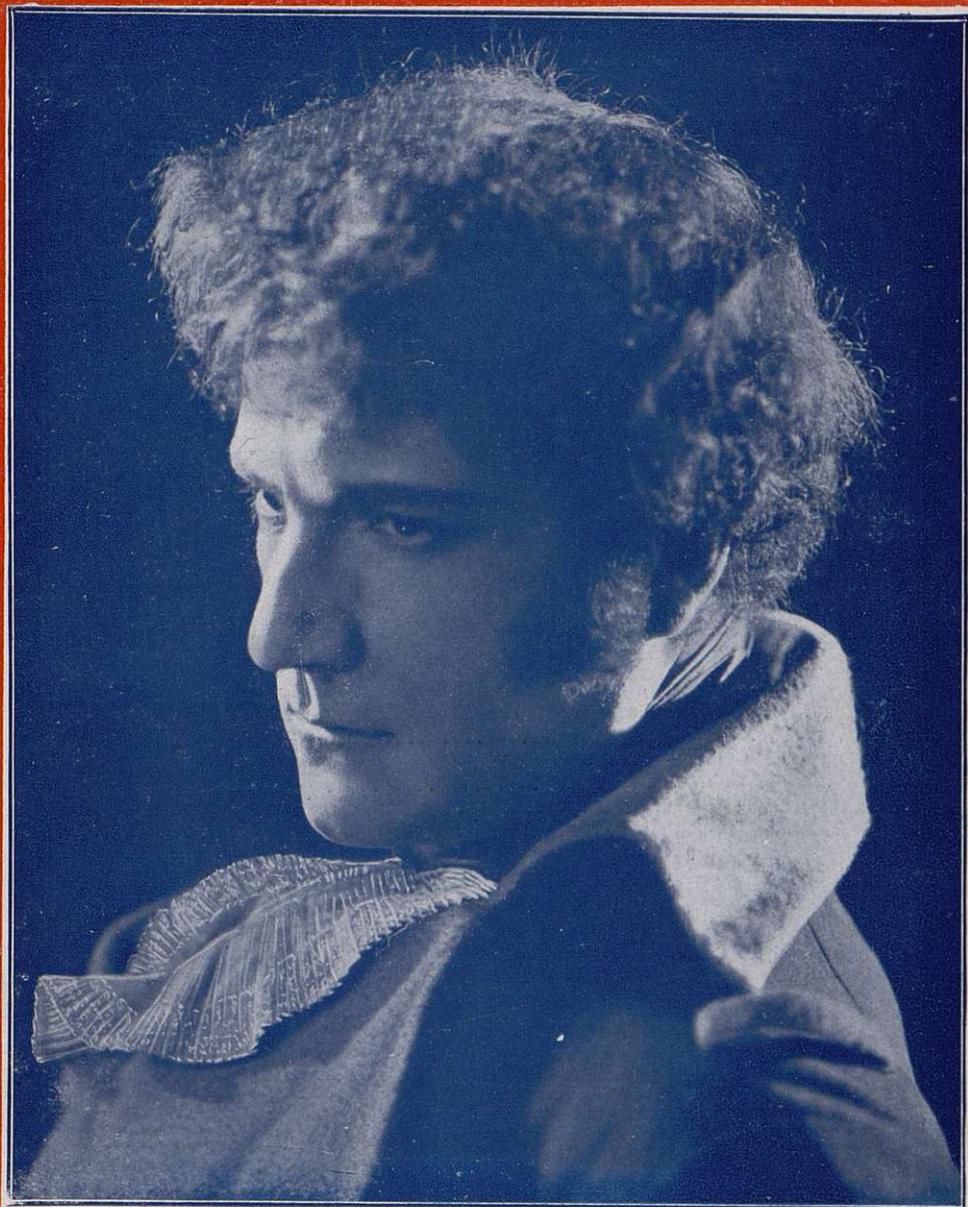
N° 8

5<sup>e</sup> ANNÉE  
20 Février 1925

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr. 25



**JEAN ANGELO**

*L'étonnant protagoniste de Surcouf que réalisa Luitz-Morat  
pour la Société des Cinéromans.*

*Surcouf paraîtra sur les écrans à partir de cette semaine.*

Organe des  
"Amis du Cinéma"

# Cinémagazine

Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX <sup>e</sup> (Tél.: Gutenberg 32-32)	Etranger	Un an . . . 60 fr.
	Six mois . . . 28 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS		Six mois . . . 32 fr.
	Trois mois . . . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)		Trois mois . . . 18 fr.
	Chèque postal N° 309 08	Reg. du Comm. de la Seine N° 212.030	Paiement par mandat-carte international	

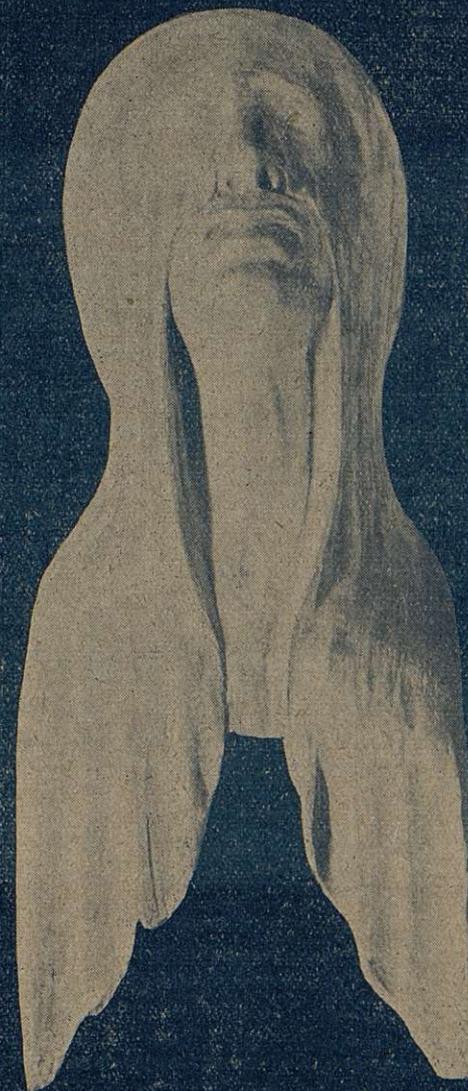
## SOMMAIRE

	Pages
UN FRANÇAIS D'AMÉRIQUE : Alphonse Martell, par André Tinchant . . .	345
LA VIE CORPORATIVE : Si nous faisons des vedettes, par P. de la Borie . . .	349
AUX CINÉROMANS . . . . .	350
« PRINCESSE LULU » à Genève, par Eva Elie . . . . .	350
LES TRAGÉDIES QU'ON NE VOIT PAS AU CINÉMA, par Robert Florey . . . . .	351
LES DESSINS ANIMÉS OU LES FILMS DESSINÉS, par C. Lulaud . . . . .	354
A PROPOS DE MADAME SANS-GÊNE, par René Champigny . . . . .	356
VOUS AURIEZ TORT DE CROIRE . . . . .	356
LA DANSE ET L'ÉCRAN, par Lionel Landry . . . . .	357
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ . . . . . de 359 à	362
CINÉMA D'AVANT-GARDE, par Henri Cels . . . . .	363
LIBRES PROPOS : Le bravo qui désapprouve, par Lucien Wahl . . . . .	364
L'HISTOIRE DES FILMS COMIQUES, par Buster Keaton . . . . .	365
UN FILM FRANÇAIS AU JAPON, par R. P. . . . .	366
LES GRANDS FILMS : Le Comte Kostia, par Lucien Farnay . . . . .	367
— Pour l'Indépendance, par Jean de Mirbel . . . . .	371
— Mademoiselle Minuit, par Henri Gaillard . . . . .	373
ON DEMANDE DES FILMS POUR LES ENFANTS, par Maurice Detille . . . . .	369
SCÉNARIOS : Surcouf (1 <sup>er</sup> Chapitre) . . . . .	370
QUAND ON TOURNAIT « SALAMMBO » : Le Cyclecar de Spendius, par C. Lulaud . . . . .	372
MARIUS NALPAS, par R. W. . . . .	374
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Alger (Paul Saffar); Nantes (J. B.); Pau (J. G.); Valenciennes (R. Ménier); Amiens (Raymond Léonard); . . . . .	348, 358, 364 et 366
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Varsovie, Lodz (Gruenbaum); Vevey, Lausanne (Camille Ferla Fils) . . . . .	350 et 370
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Le mariage de Rosine; L'Heureuse Mort), par L'Habitué du Vendredi . . . . .	375
LES PRÉSENTATIONS : (La Femme de l'autre; Les deux Compères; Pour bien se marier), par Albert Bonneau . . . . .	375
NOUVELLES DE BERLIN, par C. de Danilowicz . . . . .	376
ECHOS ET INFORMATIONS, par LYNX . . . . .	377
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris . . . . .	378

**La Bibliothèque du Cinéma** La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 4 premières années sont reliées par trimestres en 16 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 250 francs pour la France et 300 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 17 francs net chacun ; ajouter, pour le port, 3 francs par volume.

# LE CHATEAU

# DE



# LA MORT LENTE

# LE PRINCE CHARMANT

## Quelques extraits de presse

### EXCELSIOR

« Ce film est un plaisir pour les yeux en même temps qu'un régal pour l'esprit... La nouvelle Société, Ciné-France-Film débute par un coup de maître. *Le Prince Charmant* est appelé à un succès retentissant et « charmera » tous les spectateurs. »

### LE PETIT PARISIEN

« Un titre qui évoque la splendeur des Mille et une Nuits et qui nous fait aussi songer aux délicieux contes de Perrault, une mise en scène magnifique où les décors merveilleux le disputent aux costumes splendides, une action qui vous intéresse de la première image à la dernière, des clous comme la tempête, réalisée de main de maître, des interprètes remarquables, tel est le bilan de ce film sensationnel. *Le Prince Charmant* est un film de la plus haute qualité, dont la carrière sera triomphale. »

### LE JOURNAL

« L'aventure du Prince Charmant, imaginée par M. Philipoff et réalisée cinématographiquement par l'habile Tourjansky, avec Nathalie Kovanko, souple et énigmatique, admirable d'attitudes ; Claude France, dont la beauté et le charme précieux sont reconnus ; Nicolas Koline, fantaisiste spirituel, qui sait comment il faut indiquer et situer une scène par un seul geste ; Jaque Catelain, enfin, élégant, émouvant quand il convient et possédant à fond toutes les finesses d'un art difficile ; cette aventure a été encadrée dans des décors splendides où triomphent l'Orient d'abord et le luxe des résidences princières. *Le Prince Charmant* porte déjà un titre qui ralliera toutes les sympathies, mais le film qu'éditera Ciné-France-Film, ralliera les plus chaleureux applaudissements. »

### COMEDIA

« C'est un conte sous-titré par son auteur « trame d'amours et d'intrigues tissée d'Orient ». Shéhérazade n'intervient pas

dans l'exposé de l'aventure, mais, sous le nom d'Anar, elle y joue un des principaux rôles et, ma foi, l'action qu'elle mène ne manque ni d'intérêt, ni de charme. Quant à la réalisation, elle abonde en attraits. Une recherche constante aboutissant à de fréquentes trouvailles « tisse » avec adresse le dessin du tapis, persan ou turc ?... et nous allons, grâce à la fantaisie de M. Tourjansky, vers un pays fort agréable à visiter. Exécution remarquable. La mise en scène réunira tous les suffrages. Le palais du calife avec ses splendeurs. Quelques tableaux du yacht, ceux de la tempête, en particulier, indiquent la force et l'habileté conjuguées du réalisateur. »

### LE MATIN

« Un véritable conte de fées, illustré des plus admirables images, a été présenté samedi dernier sur l'écran du Gaumont-Palace... La fabuleuse mise en scène du *Prince Charmant* a littéralement déchaîné l'enthousiasme du public difficile des premières... L'ordonnance majestueuse de la splendide cérémonie du sacre, réglée avec art par V. Tourjansky, ne contribuera pas moins au succès de ce joli film... Jaque Catelain a réalisé, dans le conte Patrice, une de ses plus jolies créations et Nicolas Koline joue avec une verve et un brio étourdissants le personnage amusant de Brick. »

### LE FIGARO

« *Le Prince Charmant*, sorti au Gaumont-Palace, l'autre samedi, par Ciné-France, est une agréable réalisation cinématographique de M. Tourjansky, d'après un scénario de V. Philipoff. Cette page est, à l'écran, luxueusement développée... Ce conte bleu plaira, ce prince charmant charmera. »

### HEBDO-FILM

« Disons de suite que le film mérite pleinement un tel titre et que sa vision fut pour tous un véritable enchantement... La mise en scène de Tourjansky témoigne d'un

sens et d'un souci picturaux vraiment remarquables... Mais je m'en voudrais d'abuser ici de qualificatifs déjà trop usés : Il faut voir *Le Prince Charmant*... L'interprétation dut enchanter, avant nous, le réalisateur du film. Nathalie Kovanko interprétait Anar... Parfait... Très bien !... Koline, reste le comique excellent aux éclairs d'humanité que le public retrouvera avec joie. Jaque Catelain, élégant, vrai « Prince Charmant », courageux et émouvant, élégant et racé, donne toute sa mesure... Pour cette charmante histoire dont l'exquise invraisemblance nous laissa charmés, vous avez voulu des décors où le songe le disputait à l'irréel, où le merveilleux semblait toujours dépassé par l'enchantement. Jaque Catelain rempli à ravir les conditions d'un prince charmant. Il est incontestablement beau et prouve une grande force nerveuse... Nathalie Kovanko est belle et dolente. Elle danse avec grâce. »

### L'ECRAN

« C'est une singulière audace que de vouloir intéresser à un film purement fantaisiste... Mais la fortune, une fois de plus, a souri à ceux qui tentèrent l'aventure et le *Prince Charmant* a été chaleureusement accueilli par un public amusé, intéressé et ému. Certes, je ne vais pas vous conter par le menu l'exquise aventure que M. Tourjansky nous détailla si bien... Jaque Catelain a été en tout point exquis ; il fut un prince de légende tout à fait réussi. Il était très bien entouré par la superbe Kovanko, le si émouvant, si simple et si naturel Koline. Ce dernier fut l'objet d'une ovation spontanée de la part du public qui a chaleureusement et longuement acclamé ce très grand artiste. Claude France donna aussi l'appui de son talent à la réussite de cette œuvre que le public goûtera beaucoup. »

### LE COURRIER CINEMATOGRAPHIQUE

« Quant au film lui-même, c'est un enchantement : cette petite esclave orientale,

prisonnière derrière les grilles d'un harem, que le *Prince Charmant* aperçoit du pont de son yacht et qu'il vient délivrer au péril de sa vie, quel thème plus charmant pouvait-on trouver, imaginer ? Et quelles jolies arabesques le metteur en scène n'a-t-il pas brodées sur cette trame légère ?... L'aimable conclusion de cette histoire est amenée par une succession de scènes ingénieusement enchaînées et dont l'intérêt ne se ralentit pas un seul instant. »

### LA CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE

« De cette histoire charmante et pleine de fantaisie et d'esprit, le réalisateur a tiré un film homogène et intéressant de bout en bout. Les spectateurs ont regardé, avec un plaisir mêlé d'égoïsme, cette histoire imagée par un de nos meilleurs cinéastes : Tourjansky. *Le Prince Charmant* est une suite parfaite de gravures, burlinées avec art et délicatesse par les auteurs de ce film. La scène de l'enlèvement d'Anar est une des plus réjouissantes du film. Je me rappelle la bagarre dans le palais, les serviteurs du Sultan se prenant au collet et la descente par une corde oblique, dont la longueur est impressionnante. C'est un bel exploit sportif que cette glissade de Jaque Catelain, soutenant Mme Kovanko. Les applaudissements nourris ont prouvé qu'on savait reconnaître le beau talent d'un grand cinégraphiste. La plus majestueuse des scènes, hormis celle de la réception, est le sacre et le mariage, dans une église monumentale, emplies de dames en atours et de seigneurs en uniformes charmés. Le grandiose de ce tableau égale, en mise en scène, les plus grandes productions américaines. Nicolas Koline fut l'objet, à la sortie d'une ovation enthousiaste et spontanée, de la part des spectateurs, qui lui témoignèrent ainsi leur admiration pour son grand talent. *Le Prince Charmant*, œuvre de grâce et de charme, est un film qui doit briller sur nos écrans, et dont je ne doute pas que la Ciné-France-Film puisse être fière très justement. »

**WESTI**  
CONSORTIUM

Téléphone :  
NORD 76-92

CINÉ - FRANCE - FILM  
50, rue de Bo

Adr. Télégr. :  
CINÉFRANCIC  
PARIS

**WESTI**  
CONSORTIUM

## Un Abonnement à Cinémagazine est un cadeau toujours apprécié

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine dans le *Courrier des Amis* ;

Ils ont droit à une **superbe prime** : Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue ci-dessous ;

Pour un abonnement de six mois : 5 photographies ;

Pour un abonnement de trois mois : 2 photographies.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste en versant à notre compte de chèques n° 309.08 la somme indiquée au verso de la couverture.

Yvette Andréyor	Lillian Gish (1 <sup>re</sup> pose)	René Navarre
Angelo, dans <i>L'Atlantide</i>	id. (2 <sup>e</sup> pose)	Alla Nazimova (en buste)
Jean Angelo (2 <sup>e</sup> pose)	Suzanne Grandais	id. (en pied)
Fernande de Beaumont	Gabriel de Grayone	Gaston Norès
Suzanne Bianchetti	Mildred Harris	André Nox (1 <sup>re</sup> pose)
Biscot	William Hart	id. (2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> pose)
Régine Bouet	Sessue Hayakawa	Gina Palerme
Alice Brady	Fernand Herrmann	Mary Pickford (1 <sup>re</sup> pose)
Andrée Brabant	Gaston Jacquet	id. (2 <sup>e</sup> pose)
Catherine Calvert	Nathalie Kovanko	Charles Ray
June Caprice (en buste)	Henry Krauss	Wallace Reid
— (en pied)	Georges Lannes	Gina Rely
Dolorès Cassinelli	Denise Legeay	Gaston Rieffler
Jaque Catelain (1 <sup>re</sup> pose)	Georgette Lhéry	André Roanne
id. (2 <sup>e</sup> pose)	Max Linder (1 <sup>re</sup> pose)	Gabrielle Robinne
Charlot (au studio)	id. (2 <sup>e</sup> pose)	Ruth Roland
id. (à la ville)	Harold Lloyd ( <i>Lui</i> )	Jane Rollette
Monique Chryses	Emmy Lynn	William Russel
Jackie Coogan ( <i>Le Gosse</i> )	Juliette Malherbe	Séverin-Mars,
Gilbert Dalleu	Edouard Mathé	dans <i>La Roue</i>
Bébé Daniels	Mathot (en buste)	G. Signoret,
Priscilla Dean	id. dans <i>L'Ami Fritz</i>	dans <i>Le père Goriot</i>
Jeanne Desclos	Georges Mauloy	Signoret (2 <sup>e</sup> pose)
Gaby Deslys	Maxudian	Gloria Swanson
France Dhélia (1 <sup>re</sup> pose)	Thomas Meighan	Constance Talmadge
id. (2 <sup>e</sup> pose)	Georges Melchior	Norma Talmadge (en buste)
Doug et Mary (le couple)	Raquel Meller	id. (en pied)
<i>Fairbanks-Pickford</i> )	Mary Miles	Olive Thomas
Huguette Duflos (1 <sup>re</sup> pose)	Sandra Milowanoff,	Jean Toulout
id. (2 <sup>e</sup> pose)	dans <i>L'Orpheline</i>	Rudolph Valentino
Régine Dumien	Sandra Milowanoff (2 <sup>e</sup> pose)	Van Daele
Douglas Fairbanks	Tom Mix	Simone Vaudry
William Farnum	Blanche Montel	Georges Vautier
Fatty (Roscoe Arbuckle)	Antonio Moreno	Irène Vernon Castle
Geneviève Félix (1 <sup>re</sup> pose)	Ivan Mosjoukine	Viola Dana
id. (2 <sup>e</sup> pose)	Maë Murray	Fanny Ward
Margarita Fisher	Musidora	Pearl White (en buste)
Pauline Frédérique	Francine Mussey	id.

**Prix de l'unité : 2 francs**

(Les photos ne sont ni reprises ni échangées)

# 1925

## ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

Guide pratique de l'acheteur  
du Producteur & du Fournisseur  
dans les Industries du Film

L'Édition de 1925 a été considérablement augmentée et plusieurs rubriques nouvelles fort importantes y figureront.

La partie consacrée aux vedettes de l'Écran comportera plus de 200 pages hors-texte illustrées de photogravures.

L'Annuaire est actuellement sous presse. Il paraîtra très prochainement.

Retenez votre exemplaire à l'avance -- Prix : 20 francs

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini - Paris (IX<sup>e</sup>)



Le grand succès de présentation  
de

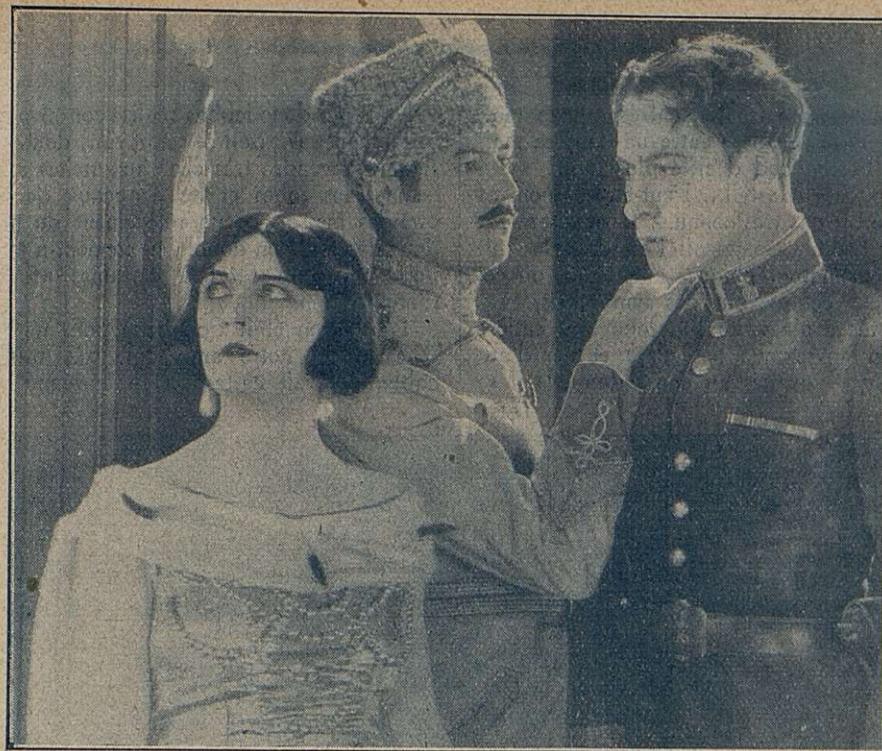
# LA CLOSERIE DES GENÊTS

est confirmé par le public

*FILM D'ART* réalisé par M. VANDAL et Ch. DELAC  
d'après le drame de F. SOULIÉ

Mise en scène de A. LIABEL

**Edition AUBERT**



POLA NEGRI, ALPHONSE MARTELL et ROD LA ROCQUE dans une des scènes principales de *Forbidden Paradise*.

UN FRANÇAIS D'AMÉRIQUE

## ALPHONSE MARTELL

UNE large avenue ensoleillée et bordée d'immenses palmiers qu'enlacent des géraniums grimpants, puis une petite allée qui court à travers des pelouses d'un vert que seul égale celui des réclames tapageuses que font les lotissements de banlieue...

Si vous ne vous attardez pas à admirer des massifs de roses qui jettent sur le gazon une note écarlate ou des arums rigides et d'un blanc éclatant, vous déboucherez devant un immense buisson d'azalées qui masque le soubassement d'un charmant bungalow.

Il fait très chaud bien que novembre soit avancé, le ciel est d'un bleu irréel, aucun bruit ne parvient jusqu'ici autre que celui d'un gramophone qui joue un « jazz » en vogue...

C'est ce décor — bien banal en Californie, mais qui fait avec celui de la rue Drouot, un jour de pluie, un contraste saisissant — que nous évoquions Alphonse Martell et moi, lorsque ces jours derniers



« AFTER A MILLION »

nous nous sommes rencontrés quinze mois après notre première entrevue dans sa maison d'Hollywood décrite plus haut.

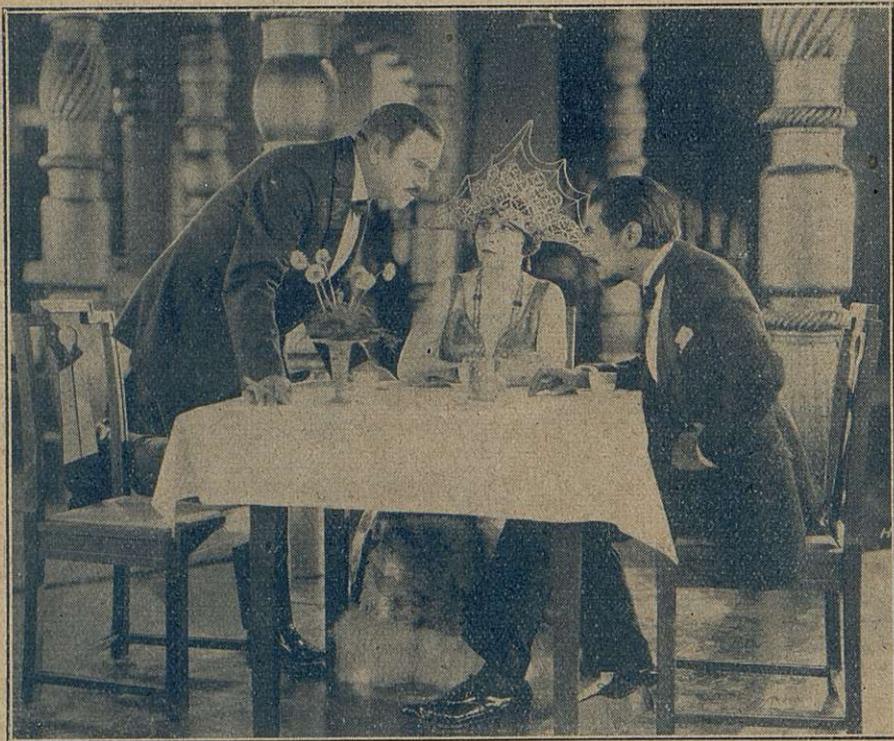
Alphonse Martell... Peut-être ce nom ne vous est-il pas très connu ? Il vous sera familier bientôt, comme il l'est dans les milieux cinématographiques américains où cet artiste ne compte que des sympathies.

Après avoir visité l'Europe tout entière et aussi le Mexique, le Canada et bien d'autres pays, voyages au cours desquels il se

Mais qui donc ici-bas réalise son rêve !...

Alphonse Martell se serait sans doute résigné à revendre très cher aux riches américaines les robes et les chapeaux de nos grandes maisons si un relèvement du tarif douanier que l'on doubla subitement n'avait porté un coup fatal à certaines affaires d'importation.

L'occasion était trop belle pour ne pas la saisir, et notre ami, qui, très raisonnable, n'aurait certes pas abandonné son



ALPHONSE MARTELL dans *Drums of Jeopardy*, avec MAUDE GEORGE et WALLACE BEERY

perfectionna dans les quatre langues qu'il parle couramment, Alphonse Martell, issu d'une des meilleures familles d'Alsace, se fixa il y a une dizaine d'années à New-York où il monta une maison d'importation. Tout ce qui vient de France — sauf peut-être les films — est assuré du plus vif succès en Amérique. Les affaires étaient donc florissantes et Alphonse Martell eût été heureux... s'il n'avait été possédé par le démon du cinéma qui le menait chaque soir dans une salle de Broadway où il pouvait voir, non sans quelque envie, les « stars » dont les revues chantent le talent et disent l'existence idéale.

« business » quand il était d'un bon rapport, n'hésita pas à boucler la porte le jour où il le sentit chancelant. Il se dirigea naturellement vers Long Island...

Était-ce un présage ? Toujours est-il qu'il eut la chance de trouver immédiatement, tant chez Paramount que chez Fox et Vitagraph, plusieurs petits engagements au cours desquels il se familiarisa avec les studios, les lumières et le maquillage.

Cet apprentissage terminé, plus désireux que jamais de poursuivre coûte que coûte sa carrière de prédilection, Alphonse Martell partit pour Hollywood. Hollywood, mirage vers lequel vont tant d'aspirations, véri-

table paradis pour ceux qui « arrivent », enfer pour ceux nombreux, qui restent en chemin.

Huit jours après son arrivée, il avait loué un bungalow, l'avait meublé et acheté aussi l'indispensable gramophone que l'on fait jouer dès le matin. Il connaissait l'adresse des meilleurs « bootleggers », s'était renseigné sur l'emplacement des studios et, au volant de sa non moins indispensable automobile, commençait la tournée des metteurs en scène pour trouver du travail.

Le premier qui le reçut fut Louis Gasnier, qui tournait alors *Daughters of the rich* avec Gaston Glass et Stewart Holmes. La réalisation du film était déjà commencée. Un rôle cependant, celui du « heavy », restait à distribuer. La haute taille du solliciteur (il mesure 1 m. 80), son teint mat, ses cheveux noirs jais et surtout... sa petite moustache qu'il avait conservée, décidèrent Louis Gasnier. Il l'engagea.

Un engagement de trois semaines à raison de 80 dollars par semaine, huit jours après son arrivée à Hollywood ! Que tous ceux qui connaissent les débuts dans les studios californiens me disent s'il n'y avait pas lieu pour Alphonse Martell d'être fier, très heureux, et d'avoir confiance !

Heureux ? Il le fut bien davantage lors-

que *Daughters of the rich* terminé, il signa avec Jack Nelson, le metteur en scène, qui, plusieurs fois, dirigea Douglas Mac Lean pour tourner dans *After a million* aux côtés de Kenneth Mac Donald. Mais on



« A FIGHTING HEART »

l'avait vu dans un rôle de traître, il ne s'était pas rasé les moustaches, ce fut donc encore un « vilain » qu'il eut à interpréter.

Classé définitivement dans ce genre d'emploi après la présentation de *After a million* où il obtint un beau succès, Alphonse Martell ne devait plus tourner que les hommes louches à l'âme sombre, ceux qui portent la barbe ou au moins la moustache, ceux qui, tour à tour Mexicains, Hindous, Français ou Italiens, sont inmanquablement châtiés par le sympathique jeune premier, Américain naturellement, qui épousera la jeune fille persécutée.

Ce sont ces rôles peu sympathiques qu'il interpréta dans *Drums of Jeopardy* avec Wallace Beery et Elaine Hammerstein, *Fighting Heart* de Jack Nelson, *Hutch of the U. S. A.* avec Charles Hutchinson, *Forbidden Paradise*, réalisé par Lubitsch avec Pola Negri, Rod La Rocque et Adolphe Menjou, *The Prairie Wife* avec Herbert Rawlinson et Dorothy Devore, *South of Equator* de James Craft avec Kenneth



« THE PRAIRIE WIFE »

Mac Donald, *Bandits of the air* et dans beaucoup d'autres films moins importants.

Quelques poils au-dessus de la lèvre avaient suffi à le classer dans les « heavys » ; sa nationalité de Français lui attira de nombreuses demandes des metteurs en scène qui réalisaient des films dont l'action se passait à Paris. Soucieux d'avoir une atmosphère exacte (!), ils le sollicitèrent souvent d'accepter des petits rôles de « Français », et c'est ainsi que vous pourrez le voir, entre autres, dans *Shadows of Paris (Mon homme)*, avec Pola Negri, Charles de Rochefort, Adolphe Menjou, Maurice de Canonge, etc...

Pendant deux ans Alphonse Martell ne



« SOUTH OF EQUATOR »

cessa pas de tourner à Hollywood. Il y travaillerait certainement encore si une lettre pressante de sa mère, qui le réclamait près d'elle, ne l'avait décidé à s'embarquer pour la France.

Restera-t-il parmi nous ? Sans doute quelques mois car il a l'intention de réaliser ici une série de comédies dont il a écrit les scénarios et dans lesquelles il pourra utiliser une quantité de « gags » qu'il s'est amusé à collectionner. « Et puis, m'avoua-t-il, cela me reposera d'abandonner pour quelque temps les rôles, intéressants certes, mais bien peu sympathiques, du vilain monsieur que le public aime à voir rosser ! »

Conçues et réalisées selon les méthodes américaines, les comédies que va entreprendre Alphonse Martell ne peuvent manquer de recevoir le meilleur accueil, d'autant qu'il saura y ajouter des qualités essentiellement françaises qu'il a conservées malgré son long séjour à l'étranger.

Souhaitons-leur même un succès tel qu'il fasse oublier à leur réalisateur qu'il existe un pays au climat idéal, auquel on ne pense pas sans « spleen » surtout quand on y a réalisé le plus cher de ses rêves et qu'on y a « réussi ».

ANDRE TINCHANT.

#### ALGER

Le Régent-Cinéma vient de nous présenter avec un immense succès *Königsmark* et le *Voleur de Bagdad*. Cette salle nous donnera par la suite *Violettes impériales*, *Pêcheur d'Islande*, *la Brière*, *Messaline*, *Rosita*, etc. Au Splendid, *la Sœur blanche*, avec Lilian Gish. La projection fut accompagnée d'une adaptation musicale parfaite rehaussée de chants et morceaux d'orgue. A l'Olympia, nous avons vu *Paris*. A cet établissement, prochainement, *Monte là-dessus*.

Les Etablissements Seiberras viennent de nous donner : *Mandrin*, *le chiffonnier de Paris*, *la Folle gageure*, *le Châte aux fleurs de sang*, *les Grands*. Prochainement : *Notre-Dame de Paris*, *le cousin Pons*, *l'Ironie du Sort*, *Pêcheur d'Islande*, *les Fils du Soleil*, *Ville des navires perdus*.

Les Etablissements Gaumont ont présenté en séances spéciales pour la presse et les notabilités algéroises *Après l'amour* et *le petit Prince*. M. Baudet, le sympathique directeur de l'Olympia, nous promet une superbe série de films français : *l'Arriviste*, *l'Épervier*, *la Chevauchée blanche* et *Paris* ; il nous donnera aussi *Salammbô*, *la Chaussée des Géants*, *Knock*, *les Premières Armes de Rocambo*, *Nantas*, *les Amours de Rocambo*, *la Closerie des genêts* et le grand film allemand *les Nibelungen*.

PAUL SAFFAR.

#### NANTES

Les cinéphiles nantais ont été des plus comblés depuis un mois.

C'est au Palace que nous avons eu le plaisir de voir *Königsmark*. Faire l'éloge de ce film est inutile. Ce même « Palace » vient de passer avec *Buridan*, *le Secret de Polichinelle*, *la Légende de Sœur Beatrice*, *Sur les Marches d'un trône*, *les Fils du Soleil*. A quand la *Cité foudroyée*, *l'Opinion publique* et *Monte là-dessus* ?

Le Royal semble se spécialiser sous l'habile main de son directeur. Les films y ont toujours un caractère « neuf » et je dirais même « d'avant-garde ». Après *l'Arriviste* et *Pau-bourg Montmartre*, deux œuvres hallucinantes : *le Docteur Mabuse* et *la Nuit d'un vendredi 13* ; enfin avec *Nantas* vient d'être projeté l'un des meilleurs films de Mosjoukine, à mon avis : *le Lion des Mogols*.

Cette fois-ci je sortirai de l'oubli le Katorza. Cet établissement nous a en effet donné la très belle adaptation de notre concitoyen M. A. de Chateaubriant : *la Brière*. Ce film réellement bien avait un intérêt local qui a amené la foule des grands jours. Mais pourquoi nous avoir infligé la semaine suivante le film « scandaleux » de Versailles ?

J. B.

#### LA VIE CORPORATIVE

## SI NOUS FAISONS DES VEDETTES...

POUR que nos films pénètrent en Amérique il faut, avons-nous dit, rechercher les moyens de les faire apprécier par le public américain. Or il est un fait certain et que M. Zukor rappelait très justement dans ses récentes déclarations à la presse cinématographique, c'est que le public américain, avant même de s'intéresser au film, s'intéresse à la vedette qui l'interprète.

Est-on bien sûr, d'ailleurs, que cet état d'esprit soit particulier au public des Etats-Unis ? Est-ce que, en France même, nous ne voyons pas le public — tout au moins un certain public, et qui n'est pas le moins nombreux — se passionner jusqu'à l'indiscrétion parfois pour des artistes dont l'écran a popularisé l'image ? On est bien placé à *Cinémagazine* pour constater cet engouement du public français et l'on pourrait ici facilement dresser une liste des interprètes d'écran qui figureraient dans la classe des vedettes, des « stars » — comme l'on dit là-bas — si leur talent, au lieu de s'exercer à Joinville, à Epinay, à Montreuil, ou à Billancourt, était mis en valeur dans les studios de New-York ou d'Hollywood.

Car, M. Zukor nous l'assure, c'est le public qui, aux Etats-Unis, fait les « stars ». C'est d'après les indications de la faveur populaire que se guident les éditeurs de films pour choisir les artistes privilégiés sur lesquels reposera toute la production de leur firme. De même, en France, nous n'aurions qu'à tenir compte de la popularité dont jouissent incontestablement certains interprètes de l'écran pour avoir, nous aussi, notre firmament d'étoiles.

Oui, mais s'il est vrai que c'est le public qui, semblable aux astronomes, découvre les étoiles, ce sont les éditeurs de films qui les consacrent. Nul ne songe à nier que les grandes vedettes américaines, dont les noms sont illustres dans le monde entier, ont beaucoup de talent, cependant on peut dire, sans froisser personne, qu'il y a disproportion flagrante entre leur talent et leur réputation mondiale. Quel artiste dramatique ou lyrique, fût-il incomparable, fût-il génial, sera jamais connu dans l'univers entier comme le sont les « as » de la pellicule

transatlantique ? La puissance de diffusion du cinéma ne suffit pas à expliquer le prestige universel des grandes vedettes du film américain. La publicité formidable et ininterrompue dont ces vedettes bénéficient explique au contraire, à merveille, un phénomène que tout le monde peut constater : partout où les vedettes américaines sont populaires, le film américain pénètre triomphalement et règne en maître.

Si donc nous recherchons les moyens de faire concurrence — une concurrence légitime et loyale — au film américain, l'un des premiers qui nous apparaissent est de créer, comme nos concurrents, des vedettes et de les populariser dans le monde entier.

Sans doute, pour concevoir cela, il faut s'élever à une certaine hauteur de vues et ne pas raisonner à la façon des producteurs qui disent : « Faire de la publicité aux artistes c'est les encourager à augmenter leurs tarifs et accroître les difficultés au milieu desquelles se débat notre production ». Le raisonnement pêche par la base et retombe aussitôt sur celui qui l'émet. La dépense que l'on ferait pour lancer mondialement des vedettes françaises de l'écran serait, en effet, récupérée au centuple — et même davantage — par la diffusion universelle qu'obtiendraient aussitôt les films interprétés par ces vedettes.

Nous serions, d'ailleurs, les premiers, si nos éditeurs se lançaient dans cette voie, à recommander à nos artistes, la modération et la prudence. Ils devraient se souvenir de ce qui s'est passé aux Etats-Unis — le paradis, l'Eldorado, la terre promise des vedettes — lorsque les prétentions des artistes d'écran ont déterminé une crise et provoqué, de la part des sociétés de production, un véritable lock-out. Littéralement il devenait impossible de faire un film parce que les salaires des « stars » dévoreraient par avance le bénéfice présumé. On a dû enrayer... et même un peu durement.

Nous ne risquons pas, avant longtemps, d'en arriver là en France. Nos artistes ne songent pas à devenir multimillionnaires en quelques semaines. Ils se rendent compte, tout autant que les éditeurs eux-mêmes, des

sacrifices que chacune des branches de l'industrie cinématographique française doit consentir dans l'intérêt commun. Et l'on ne peut douter qu'ils seraient disposés à conclure des traités raisonnables avec des firmes qui joueraient une grosse partie et risqueraient de sérieux capitaux sur leur personnalité. Quant à la question de savoir si nous possédons en France des artistes d'une valeur telle que l'on pourrait les imposer partout, à force de publicité, elle est d'ores et déjà résolue par le fait que nos films, interprétés par des artistes pour lesquels on ne fait, pour ainsi dire, aucune publicité, sont de plus en plus appréciés dans les pays où ils réussissent à pénétrer. Le talent de nos metteurs en scène y est pour beaucoup mais la valeur de nos artistes y est bien aussi pour quelque chose.

Ainsi l'essor du film français serait tout à fait facilité si nous faisons des vedettes.

Alors, pourquoi les éditeurs n'en font-ils pas ?

PAUL DE LA BORIE.

### « Princesse Lulu » à Genève

Dernièrement, sous une aile protectrice, j'étais admise à visionner *Princesse Lulu*, film tourné presque aux mêmes parages que le précédent. Il s'agit donc d'une œuvre demi-suisse et, d'avance, parce qu'on est rarement satisfait de la reproduction des lieux que l'on aime, j'étais prête à la critiquer. Un étranger pouvait-il saisir et reproduire le charme de ce coin de terre ? L'histoire, elle-même, n'était-elle pas inspirée d'un autre scénario, voire même s'apparentant avec *La Belle Nivernaise* ? Je pensais être impitoyable. Mais la grâce, celle de Lucienne Legrand sans doute, eut bien vite raison de ma mauvaise humeur et j'admirai, sans réserve, certain bout du lac où poussent des roseaux, la féerie d'un rêve, savamment intercalé dans l'action, cependant que j'avais en profonde aversion cette brute de marin d'eau douce qui a nom... au fait, qu'importe, puisqu'il est tout différent dans la réalité. Il y a encore Camille Bert, un père qui finit par se régénérer ; Batcheff, prince et jeune premier sympathiques ; Gil Clary, artiste consciencieuse et sobre.

*Princesse Lulu* passera prochainement à Genève et en Suisse.

EVA ELIE.

### AUX « GINÉROMANS »

— La distribution de *La Course du Flambeau* est aujourd'hui chose définitivement arrêtée. Aux noms donnés dans notre précédent numéro de Mmes Berthe Jalabert, Germaine Dermoz et Josyane, viennent s'ajouter, pour l'interprétation masculine, ceux de Harry Krimmer dans le rôle du petit-fils de Mme Fontenay et celui de Mendaille qui incarnera Stangy.

Il était difficile de réunir un meilleur choix d'artistes pour animer la belle œuvre de Paul Hervieu et la mise en scène étant de Luitz Morat on peut présumer la haute tenue qu'aura cette nouvelle production des « Films de France ».

— Henri Fescourt, le réalisateur des *Grands*, va connaître avec *Un Fils d'Amérique* un nouveau succès, car tous ceux qui ont pu voir ce film se sont plu à y retrouver toutes les qualités et la sensibilité de Fescourt. On sait que l'interprétation réunit les noms de Alice Tissot, Marie-Louise Iribé, Paulette Berger, Gabrio, Henri Debain, Albert Bras, Guérineau et Léon Courtois, c'est en dire la qualité.

Pathé-Consortium Cinéma présentera en même temps *Maternité*, une émouvante production, avec la grande vedette Henny Porten.

La sortie de ces films aura vraisemblablement lieu dans le courant de mars.

— Les « Films de France » viennent de terminer cette semaine deux de leurs prochaines productions : *Amour et Carburateur*, la comédie de Pierre Colombier, et *Jocaste*, que Gaston Ravé a réalisé d'après le fameux roman d'Anatole France.

Les deux metteurs en scène ont commencé le montage à Vincennes.

### VARSOVIE

Vladimir Gaidarow et sa femme Olga Gzowska ont donné ici, ainsi qu'à Lodz, quelques représentations. Ils obtinrent un énorme succès.

On représente depuis dix jours *Königsmark*. Les avis de la presse sont différents sur cette production. Le film trouve que c'est un véritable triomphe pour la cinématographie française, tandis que le critique Charles Irzykowsky des *Nouvelles littéraires* est beaucoup moins enthousiaste et ose même comparer la superproduction de Léonce Perret aux films polonais.

Passent également ici : *Dorothy Vernon* avec Mary Pickford, *Monte là-dessus* avec Harold Lloyd et *Notre-Dame de Paris*, l'œuvre immortelle de Victor Hugo, avec Lon Chaney.

*L'Île des navires perdus*, avec Milton Sills et Anna Q. Nilsson, remporte un immense succès.

La presse cinématographique parle avec enthousiasme du consortium franco-allemand qui permettra de populariser les artistes français en Allemagne et vice versa.

### LÖDZ

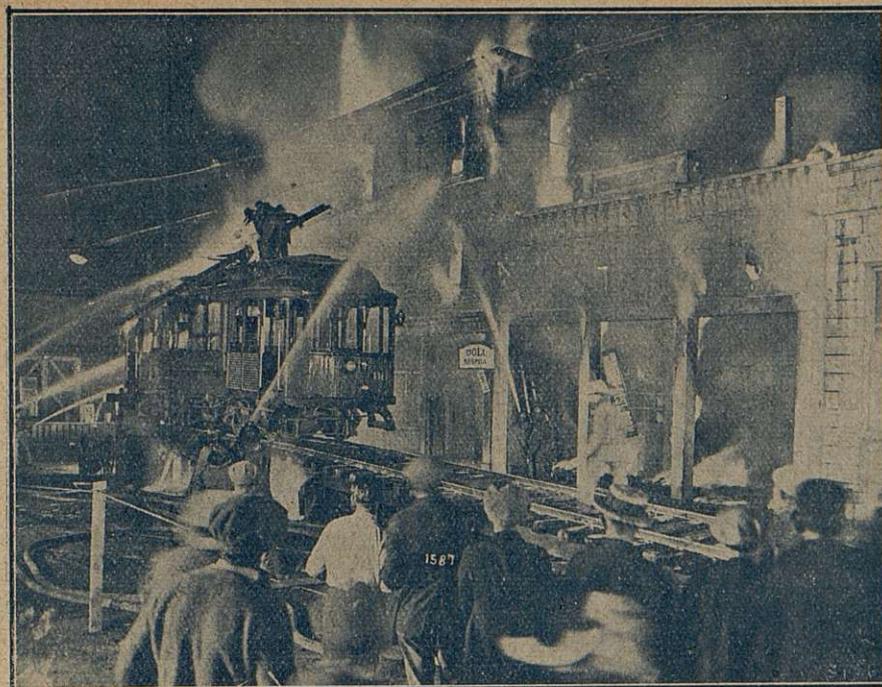
Le Luna projette depuis trois semaines *les Nibelungen*, le chef-d'œuvre de Fritz Lang.

Nous venons de voir au Casino la production franco-allemande : *L'Homme sans nerfs*, avec Harry Piel, Darry Holm, Paul Guidé, Marguerite Madys et Denise Legeay.

Harry Piel est ici, comme toujours, très sympathique et excellent acrobate. Paul Guidé s'acquitte très bien de son rôle, de même que la charmante Marguerite Madys. Denise Legeay est excellente. Un scénario attrayant, des vues superbes et une photo impeccable font de ce film, le plus joli de ceux que nous avons vus, jusqu'à présent, avec Harry Piel.

L'Odéon donne avec succès *Iskor*, un grand film juif. La mise en scène est de Sydney Goldin et il est interprété par Morris Schwartz. Sydney Goldin et l'artiste viennois Betty Revé. Goldin a l'intention de tourner ici des scènes pour son nouveau film. A cet effet, il a engagé quelques artistes de la Scala.

GRUENBAUNN.



Une scène d'incendie, tournée en studio, au cours de laquelle plusieurs figurants furent grièvement blessés.

### DERRIÈRE L'ÉCRAN

## Les Tragédies qu'on ne voit pas au Cinéma

LA tragédie récente qui se déroula aux Studios Cines, à Rome, pendant la prise de vues d'une scène destinée au film *Quo Vadis* ? et au cours de laquelle un pauvre figurant fut déchiqueté par un lion, m'a remémoré quelques accidents de ce genre qui sont arrivés dans les studios d'Hollywood depuis quelques années. Le public des cinémas, incrédule, pense souvent, en voyant à l'écran une scène particulièrement périlleuse, que c'est du chiqué, et que les acteurs n'ont rien à craindre. Je leur accorde que, fréquemment, « c'est du chiqué », en effet, car les producteurs de vues cinématographiques, ayant à leur disposition d'autres moyens, auraient bien tort d'exposer la vie de leurs acteurs. Le principal est que le public ne s'aperçoive pas du truc.

Cependant, toutes les scènes périlleuses ne sont pas truquées, loin de là. Souvent les grands stars se font doubler pour accomplir des exercices au cours desquels ils pourraient se casser le cou, non pas parce qu'ils ont peur, mais simplement parce qu'un accident imprévu qui leur ar-

riverait arrêterait forcément la prise de vues du film, d'où perte de temps énorme et perte d'argent. Supposez que Tom Mix, par exemple, soit obligé, au cours d'une scène, de sauter à motocyclette du haut d'un rocher de quinze mètres dans un lac... Il n'hésiterait pas à faire le saut, car il est très brave, mais, s'il se casse la tête, le film ne sera jamais terminé, quelques dizaines de milliers de dollars seront ainsi irrémédiablement perdus et l'on aura à déplorer la mort du courageux acteur. A quoi bon prendre des risques semblables quand des professionnels de l'acrobatie s'offrent pour doubler ? C'est pour cela que, au studio, on rencontre bien souvent deux ou trois Tom Mix, tous vêtus du même costume, coiffés du même chapeau, gantés semblablement et portant des bottes identiques. Ce sont les doubles du fameux star. Il y a quelques années, désireux d'interviewer Larry Semon, je me présentai aux Vitagraph Studios, où je fis la connaissance de deux pseudo Larry Semon, maquillés et costumés comme l'original, avant de rencontrer celui-ci.

Il y a beaucoup plus de risques dans le métier de cinématographe que dans n'importe quelle autre profession. Bien souvent, sur Hollywood boulevard, on rencontre des acteurs, le bras en écharpe, la tête bandée ou s'aidant de béquilles pour marcher.

Joseph Jackson, l'ancien chef de publicité de la Goldwyn, me téléphona un soir en me demandant d'assister à l'incendie du



MARTHA MANSFIELD  
qui périt brûlée vive en tournant une scène  
de *The Warren of Virginia*.

cirque dans le film *Souls for sale* (*Ames à vendre*), qui devait être tourné à 2 heures du matin. Le cirque, occupé par un millier de spectateurs, devait prendre feu très lentement, le sommet devait d'abord flamber. A ce moment, une vingtaine de voitures, de wagons ou de cages, auxquels le feu s'était communiqué, devaient passer à toute vitesse devant le cirque, entraînés par les chevaux rendus furieux. Après le pas-

sage de cette cavalcade, la foule devait commencer à sortir en courant...

Quand tout fut prêt, Rupert Hughes donna le signal pour l'incendie... Malheureusement, une trop grande quantité d'essence avait été projetée sur la tente, qui, au lieu de commencer à flamber lentement au sommet, s'enflamma d'un seul coup... Affolés, les mille figurants qui étaient à l'intérieur du cirque voulurent se précipiter dehors sans attendre les ordres... On venait de lâcher les chevaux effrayés et leurs véhicules en feu. Les animaux chargèrent dans la foule, qui sortait précipitamment du cirque en se bousculant... Trente corps jonchèrent le sol; des femmes, le visage écrasé par les sabots des chevaux, hurlaient. Avec quelques journalistes présents, nous nous précipitâmes pour ramasser les victimes. Les cameras continuaient impassiblement à tourner, car le cirque brûlait toujours. Il y eut, cette nuit-là, quarante victimes; beaucoup d'entre elles durent rester plusieurs semaines à l'hôpital. Fort heureusement, l'on n'eut pas à déplorer d'accident mortel.

Il y a peu de temps, le dompteur « Curly » Stecker succomba, victime des blessures reçues quelques mois auparavant, lors de la prise de vues du film de Tourneur, *The Brass Bottle*. Stecker était le manager du « Zoo » de l'Universal. Bien souvent il avait été blessé par les fauves, et par deux fois, l'éléphant Charlie avait failli le tuer. Cet éléphant avait déjà fait deux victimes. Entre deux scènes de *The Brass Bottle*, durant lesquelles Stecker l'avait obligé à travailler à coups de trique, Charlie happa la tête de son manager dans sa gueule énorme, puis saisit le corps de Stecker et le lança sur le sol avec violence. On transporta le dompteur à l'hôpital, où, quelques mois plus tard, il mourut. Il faut ajouter que Stecker n'était pas la douceur même avec ses animaux. Charlie était devenu fou, et l'on fut obligé de l'abattre.

Martha Mansfield périt brûlée vive au cours des scènes de *the Warren of Virginia*, le feu s'étant communiqué à sa robe légère. Harold Lloyd a eu plusieurs doigts de la main arrachés avec une bombe-fusée, en tournant une scène. Un opérateur de Maurice Tourneur est mort entraîné par un rapide, alors qu'il prenait des extérieurs dans des cataractes. Un double de Pearl White s'est tué à New-York en tombant d'un pont.

William Desmond tournait *Autour du Monde en 18 jours*, pour l'Universal. Jean Perkins, un double de Desmond, devait descendre, ou plutôt sauter d'un aéroplane sur un train en marche. Il calcula mal son élan, tomba entre deux wagons et passa sous le train; il fut broyé... Les spectateurs qui virent la scène à l'écran ne se doutèrent certainement pas de la mort de son protagoniste.

On sait comment l'aviateur-star Locklear perdit la vie en tournant le film *The Sky Woman*. Kathlyn Williams faillit trouver la mort en tournant *Lost in the Jungle*, à

golfe du Mexique. Tom Mix a, du reste, été victime de nombreux accidents. Clyde Cook se brisa les deux genoux en tournant une comédie. Dans *Hearts Aflame* (1), Anna Q. Nilsson fut dangereusement brûlée en conduisant une locomotive à travers une forêt en feu. En tournant *Wild Oranges*, James Kirkwood fut si sérieusement blessé, après une chute de cheval, qu'il ne put achever le film et que Frank Mayo dut reprendre le rôle.

En tournant *Greed*, dans la vallée de la Mort, avec Stroheim, Jean Hesholt fit une chute de cheval et se brisa une jam-



Pendant le combat entre hommes et loups du *Miracle des Loups*, plusieurs des interprètes furent grièvement blessés par les fauves.

Jacksonville, lorsqu'un léopard la lacéra de ses griffes. Joë Martin, le singe de l'Universal, voulut étrangler Edward Connelly, qui tournait, avec Barbara La Marr, une scène de *Trifling Women*, pour Rex Ingram. Stecker, qui devait être tué plus tard par l'éléphant Charlie, administra une correction soignée à Joë Martin, après une tragique bataille livrée à l'orang-outang, qui avait déjà terrassé Connelly. L'éléphant Toddles mit les jours de Tom Mix en danger alors qu'il tournait un film dans le

be et un bras. En tournant avec une panthère, Miss Starke fut atteinte de trente-deux blessures; on dut abattre la bête qui voulait achever de déchiquter la courageuse actrice.

Le métier de cinégraphiste comporte beaucoup plus de risques que d'agréments...

ROBERT FLOREY.

(1) Edité en France par Pathé Consortium sous le titre *le Train rouge*.

# LES DESSINS ANIMÉS

OU

## LES FILMS DESSINÉS

— Les dessins filmés, me disait avec tristesse, il y a quelque temps, l'un des premiers spécialistes de cet art, sont un peu considérés par le public comme les *parents pauvres* du Cinéma. Et rien n'est plus injuste ! Il semble, à première vue, que ces dessins d'aspect puéril qui s'animent sur l'écran à la façon des anciennes *ombres chinoises* procèdent plus du truquage et de l'ingéniosité que de « l'art » proprement dit. Aussi n'ose-t-on pas concevoir que ces pantins sans âme puissent valoir quelque estime à leur réalisateur ! Injustice, je le répète. Rien n'exige plus de sentiment artistique que la confection des dessins animés. Il est cent fois plus difficile de réaliser un film en images qu'un film ordinaire, *pratiquement* parlant ! »

Je vous vois sourire, ami lecteur, et crier à l'exagération. Sans chercher à vous faire prendre des dessins pour des lanternes, je vais tenter d'éclairer la mienne dans l'intention de vous persuader de l'extrême complexité, de la difficulté presque incroyable et du labeur ahurissant qui président à l'élaboration des quelques centaines de mètres de film en dessins.

Vous savez comme moi qu'un mètre de film comporte 52 images différentes d'un mouvement. Une minute de projection nécessitant 20 mètres de film, c'est donc  $52 \times 20$ , soit 1.040 images qui seront, en une minute, projetées sur l'écran par l'appareil cinématographique.

Or, pour la prise de vues de ces 1.040 images il aura suffi, purement et simplement, que l'opérateur « tourne » la manivelle de sa *camera* (appellation anglaise de l'appareil enregistreur) pendant une simple et unique minute.

Cela n'est pas si laborieux, évidemment, que de gagner le million — surtout à notre époque !

Ceci posé, réfléchissez bien à ce qui suit :

Dans un film *dessiné*, tout comme dans un film *photographié*, il se trouve, au mètre, 52 images, soit toujours 1.040 pour 20 mètres. Chaque image étant l'impression d'une fraction de geste (ou de mouvement)

*enregistrée* (c'est-à-dire, en l'occurrence, la décomposition en fractions dudit geste) il sera nécessaire que ce fractionnement soit respecté également dans la fabrication d'un film dessiné. Ce sera donc, pour un mètre de pellicule, 52 *dessins* que l'on devra exécuter ; 1.040 dessins, par conséquent, pour 20 mètres de film, c'est-à-dire pour une minute de projection ! Vous représentez-vous bien ce travail, ami lecteur ? 1.040 dessins pour 20 mètres ? Quand je vous aurai dit que le métrage courant des petits films humoristiques à la plume que l'Amérique nous envoie est de 300 mètres, pourriez-vous concevoir sans frémir que le dessinateur qui l'a confectionné a dû exécuter, avec toute la minutie indispensable,  $52 \times 300$ , soit 15.600 dessins ?

Vous représentez-vous ce travail ? Vous chargeriez-vous de l'exécuter ?

Moi, je vous avoue honteusement que je ne m'en sentirais pas le courage !

Et pourtant, il y a des humoristes, aux Etats-Unis, qui ne font que cette hallucinante besogne !

Et pourtant, il y a également à Paris des opiniâtres qui confectionnent, au jour le jour, des centaines de petits dessins d'un format *minimum* de  $24 \times 30$  qu'ils animeront ensuite, soit par de petits films comiques, soit (surtout) pour cette tranche de la publicité commerciale qui occupe les écrans de nos salles de spectacles pendant les entr'actes.

Je vais essayer, au cours des lignes qui vont suivre, de vous initier aux mystères de la réalisation des films dessinés, vous faire comprendre l'intense labeur de leurs artisans et de la formidable difficulté de cet *art* (car c'en est bien un !) si plein d'embûches et d'imprévu !

\*\*

Commençons... par le côté *mécanique*, si vous le voulez bien ?

— Comment *enregistre-t-on* les films en dessins ? Comme la prise de vues habituelle ?... Non ! vous le concevez bien. Alors que la *camera*, dans le pre-

mier cas, opère elle-même, *automatiquement*, le fractionnement du mouvement qu'on l'oblige à photographier, et fait, seule, impressionner le film *negatif* vierge qui se déroule derrière son objectif d'autant d'images qu'il y a de fractions, le film dessiné, lui, exige que la *camera* n'enregistre les fractions dessinées qu'une à une et *successivement*. Il faudra alors une machination spéciale qui permette de ne photographier qu'une image (soit qu'un dessin) à la fois.

La *camera* sera donc conçue et construite spécialement en vue de la besogne qu'elle devra accomplir. Il faudra lui donner un mécanisme d'entraînement « à *éclipse* », réglé de telle façon que l'ouverture de l'objectif ne se fera que pour prendre *une seule image* à la fois, et que la pellicule vierge ne descende ensuite, *obturateur fermé*, que de la longueur voulue pour que les images enregistrées à la suite et une par une se succèdent régulièrement sur la pellicule, tout comme celles des prises de vues cinématographiques habituelles.

On a donc imaginé et réalisé un appareil tout à fait particulier. Le lecteur en trouvera ici la reproduction photographique.

Il se compose d'un bâti vertical en bois, à la partie supérieure duquel est fixé un petit appareil de prise de vues dont l'objectif est tourné vers le sol.

A la distance voulue de cette *camera* (distance d'ailleurs mobifiable et *réglable*, d'après la mise au point, grâce à un dispositif de glissières et d'écrous de blocage) se trouve une tablette arc-boutée. Cette tablette servira à supporter les cartons blancs sur lesquels seront exécutés à la plume les dessins qui décomposent les mouvements voulus.

Entre cette planchette et la *camera*, sont montés deux réflecteurs dont les puissantes lampes électriques éclaireront copieusement le dessin présenté à l'objectif. Ces réflecteurs seront, naturellement, montés en dehors du *champ* de l'objectif pour ne pas être visible à la prise de vues.

Comme on le voit, le dispositif est extrêmement simple, en apparence même *rudimentaire*.

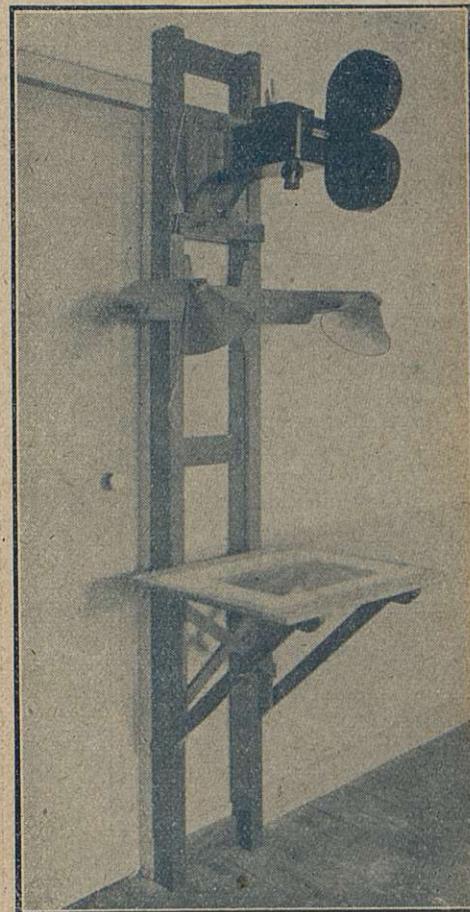
Le point capital est le dispositif d'obturation et d'entraînement.

Le lecteur pourra remarquer sur la photographie ci-jointe, le long du montant de

gauche, une sorte de lanière de cuir qui pend et que termine une boucle rustique.

Cette lanière sort d'une sorte de mouvement d'horlogerie monté sur la *camera* et qui est l'âme de l'appareil.

Quand l'opérateur a placé convenablement le dessin à enregistrer sur la tablette-support et bien mis au point la *camera*, il allume les réflecteurs et tire vers le bas la



Appareil de prise de vues des films dessinés

lanière de cuir. Cette traction a pour fonction de *tander* un ressort d'horlogerie. L'opérateur lâche la lanière. Le ressort, en se détendant, crée la giration d'un mécanisme (régularisé d'ailleurs par un régulateur à ailettes qui freine le système en fouettant l'air, comme les pales d'une hélice aérienne), mécanisme qui, à point nommé, fera fonctionner un dé clic qui découvrira l'objectif pendant la fraction de seconde

nécessaire à l'impression par la pellicule de l'image dessinée et l'obturera aussitôt après. Un second dé clic obligera ensuite le film à descendre de la longueur habituelle d'une image et à présenter derrière l'objectif refermé la surface où s'impressionnera, la fois suivante, le dessin nouveau.

L'opérateur retire de la tablette le carton qu'il vient d'enregistrer et le remplace par le dessin suivant. Il tire de nouveau la lanière et le phénomène précédent se reproduit : une nouvelle image est impressionnée.

Et c'est ainsi que l'on enregistre, *une par une*, les 15.600 images à la plume d'un film dessiné de 300 mètres.

Quand tout le métrage de la bobine de pellicule vierge de la camera est ainsi impressionné, il ne reste plus qu'à le développer, puis à fixer, laver et sécher ce *negatif* comme un négatif ordinaire et à en tirer les copies *positives* voulues. Les « titres » sont ajoutés; on *monte* chaque copie et voici le film prêt à être projeté.

Jusqu'à présent, grande simplicité d'exécution, n'est-ce pas ?

Mais, attention, voici venir les difficultés !

Le lecteur les connaîtra en lisant dans le prochain chapitre de cette brève étude, la façon d'exécuter les innombrables dessins qu'exige un film en images.

(A suivre). C. LULAUD.

### A propos de « Madame Sans-Gêne »

Au lendemain de la première représentation, la pièce de V. Sardou et E. Moreau, qui dut tout son succès au talent de Réjane, fut très sévèrement critiquée par la presse.

Avec raison, on reprocha aux auteurs d'avoir abusé du droit de fantaisie, en nous montrant : un Napoléon invraisemblable; un Neipperg complètement faux; un Savary d'opérette, ne ressemblant en rien au duc de Rovigo, etc...

Quant à leur héroïne, à laquelle V. Sardou a attribué un surnom qui, dans l'histoire, appartient à la femme-dragon, Thérèse Figueur, elle n'a pas été l'éternelle gaffeuse qu'on voudrait nous faire accroire.

Comme le dit Constant, le valet de chambre de l'Empereur, dans ses mémoires :

« On faisait un recueil des mots bizarres que la maréchale Lefebvre a dits, et que, sans doute, pour la plupart, on lui a

attribués; mais il faudrait un in-folio pour enregistrer tous les traits où se peint la bonté de son cœur. »

Nombre de ces traits que les auteurs dramatiques ont laissés dans le sac aux oublis en ont-ils été tirés par le scénariste américain qui a adapté la pièce à l'écran ?

Je connais quelques faits et gestes de la duchesse de Dantzig qui méritent d'être filmés. Qu'on en juge :

Catherine avait conservé, dans des armoires garnissant une grande pièce de son château de Combault, les différents costumes qu'elle et son mari avaient portés depuis leur union. Ils y étaient rangés suivant leur ordre chronologique. La maréchale, sachant que des amis officieux de son mari lui conseillaient le divorce, l'entraîna certain jour, dans sa galerie des costumes.

De la première armoire, elle sortit un uniforme de sergent aux gardes et l'humble robe qui la revêtait, quand, après son mariage, elle avait exercé le métier de ravaudeuse. De la seconde armoire, elle retira un uniforme de général et une autre robe, aussi simple que la première.

— « Ça, mon François, dit-elle, en la montrant à son mari, c'est la toilette que je portais, quand, après ta nomination de général, j'ai repris mes fers à repasser, parce que je ne savais pas comment les choses tourneraient. Ça a bien tourné... mais, j'ai bien fait de conserver ces vieilles hardes. Nous pouvons les regarder de temps en temps. C'est le moyen de ne rien oublier et de ne pas rougir de notre passé. »

Pour toute réponse, Lefebvre serra sa femme contre son cœur et l'embrassa plusieurs fois. Et, en dépit des avis insidieux qu'on lui prodiguait, le fils d'un meunier de Ruffack, devenu maréchal de France, ne se sépara jamais de l'ancienne blanchisseuse aux casernes de Strasbourg, qu'il avait épousée quand il était sergent aux gardes.

RENE CHAMPIGNY

### Vous auriez tort de croire...

— *Que de Gravone n'a jamais prononcé les phrases que lui attribuent les interviews.*

— *Que les metteurs en scène déchirent toujours le scénario avant de commencer à tourner.*

— *Que les stars font toujours bouleverser tout un film quand il y a quelque chose qui ne leur plaît pas.*



La danseuse étoile Mlle Zambelli dans un film sur la danse, édité par Aubert.

## LA DANSE ET L'ECRAN

PROCHE parent de la pantomime — dont les traditions ont fourni à son plus génial interprète quelques-uns de ses moyens d'expression les plus efficaces — le cinéma est par suite allié de près à la danse.

Très souvent des danses ont été mises à l'écran. Notre confrère Juan Arroy, je suppose, traitera quelque jour ce sujet et, déployant son inépuisable érudition, énumérera les artistes qui, pour nous, ont « sauté et plu ». Au hasard des souvenirs, rappellerai-je les danses de Maë Murray (*Liliane, le Loup de dentelles*), celles, déjà presque oubliées, d'Irène Castle, la jolie présentation des danses espagnoles de Betty Blythe dans un film par ailleurs médiocre parmi les films français, toujours au hasard, de gracieuses apparitions de Sandra Milowanoff dans des numéros de danse classique, la gigue de Mosjoukine dans *Kean*, et enfin, dans un passé qui, pour le cinéma, est bien lointain, la danse orientale de la pauvre Dourga dans *La Sultane de l'Amour*.

Dans la plupart des exemples qui viennent d'être cités, la danseuse était en même temps la protagoniste, et ses danses n'étaient pas développées de manière complète et indépendante, mais seulement indi-

quées pour bien accentuer sa situation de danseuse. Toutefois la danse orientale de Dourga avait un caractère un peu différent, formait une sorte d'intermède, confié à un personnage étranger à l'action, et traité à peu près comme l'eût été un numéro de danse isolé, présenté à titre documentaire.

Par ailleurs, nous avons vu de nombreux numéros de danse offrant précisément ce caractère documentaire. Aucun ne m'a paru donner une impression absolument satisfaisante, et cela pour diverses raisons que je vais essayer de développer.

Tout d'abord, dans un numéro de danse complet, l'accord entre le geste et la musique est rigoureusement indispensable, beaucoup plus que dans un épisode dramatique de danse où l'on peut tolérer quelque flottement passager. Je sais que, si théoriquement on peut le réaliser, pratiquement on le rencontre rarement ; même si la stricte mesure est assurée, il n'y a pas toujours correspondance entre le morceau dansé et le morceau joué.

Le problème serait relativement facile si le numéro de danses était présenté sans interruption et sans changement de point de vue. Aujourd'hui une telle présentation nous serait insupportable ; elle donnerait l'im-

pression de monotonie produite par un paroleur qui n'élève, ne ralentit et n'accélère jamais son discours. Il nous faut — comme nous faisons quand nous regardons un danseur sur la scène — pouvoir attacher l'attention au buste, au visage, aux bras, aux jambes, et que l'image se prête à ce déplacement de notre regard.

Si l'on veut qu'une danse ainsi découpée s'ajuste exactement sur le morceau qui l'accompagne, il faut que le montage ait lieu avec une extrême précision (M. Vol-



Une belle figure de danse enregistrée par l'appareil de prise de vues

koff y était parvenu dans *Kean*), et que si, par exemple, la mesure est à trois temps, la blanche pointée égalant 40, le temps marqué de la danse se retrouve à chaque vingt cinquième image, à travers l'alternance des différents plans, en tenant compte en outre des phases particulières (sauts, tournolements, etc.) auxquels correspondent des passages caractéristiques du morceau.

Cette difficulté reste d'ordre purement technique ; pour la résoudre, il suffit d'une

minutieuse attention. Les problèmes d'ordre artistique sont plus délicats.

Lorsque, suivant une danseuse, notre regard se porte successivement sur son visage, ses bras ou ses jambes, nous ne cessons jamais d'avoir sous les yeux, comme élément conducteur de notre émotion, l'ensemble de son corps ; d'autre part, notre regard erre ainsi au gré de notre volonté, se fixant autant que nous le désirons, se déplaçant aussitôt que notre intérêt partiel est satisfait.

L'alternance des plans, au cinéma, nous refuse l'unité de vision : le rythme général accusé par la musique reste le seul lien conducteur. D'autre part, le cinéaste risque de déterminer cette alternance en contradiction de nos désirs, de soustraire à nos regards une courbe de bras que nous ne nous lassions pas d'admirer, d'imposer au contraire à notre attention un visage inexpressif, un pied dépourvu d'esprit.

Sans doute l'art consiste précisément à obliger les gens à quitter ce qui leur plaît, à retrouver ce qui les heurte, de manière qu'ils se sentent obligés à suivre l'artiste qui leur impose sa sensibilité personnelle. Mais le public ne suivra que s'il sent cette action, s'il subit ce prestige ; si par contre il a l'impression que le découpage a été fait au hasard, il se regimbera.

Lorsqu'il existera des cours de mise en scène cinématique, (et l'art de l'écran est beaucoup plus susceptible d'être réduit en cours que la science des finances, par exemple) le « tournage » d'un numéro de danse constituera une épreuve adéquate pour le prix de Rome (ou de Los Angeles !) de l'écran et permettra de reconnaître en quelques minutes si le candidat cinéaste possède une manière personnelle de voir et de sentir, et les dons nécessaires pour l'imposer au public.

LIONEL LANDRY,

#### PAU

Dernièrement, le Conseil municipal de Pau a voté à l'adresse de Jové, le réalisateur du film de propagande touristique dont il a été si souvent parlé ici-même, une subvention de 8.000 fr.

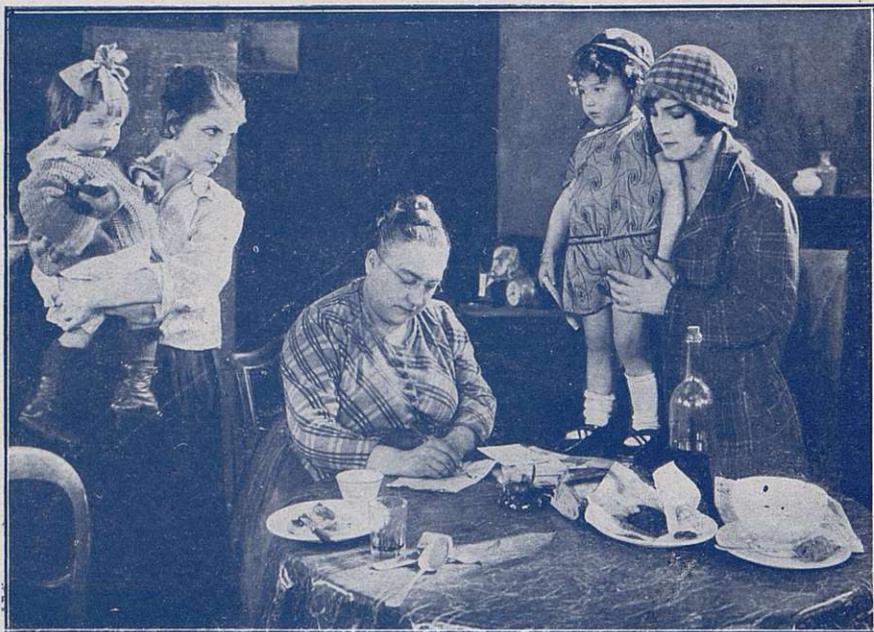
On annonce une conférence filmée, organisée par le Comité Dupleix. Ce Comité s'occupe de propagande coloniale et géographique, et a été fondé par un explorateur, M. Gabriel Bonvalot. La conférence sera faite par M. G. Saint-Yves, explorateur lui aussi, et traitera de la Syrie et du Liban, la route française des Indes. Le film, dont on dit beaucoup de bien, sera projeté au cours de la conférence.

J. G.

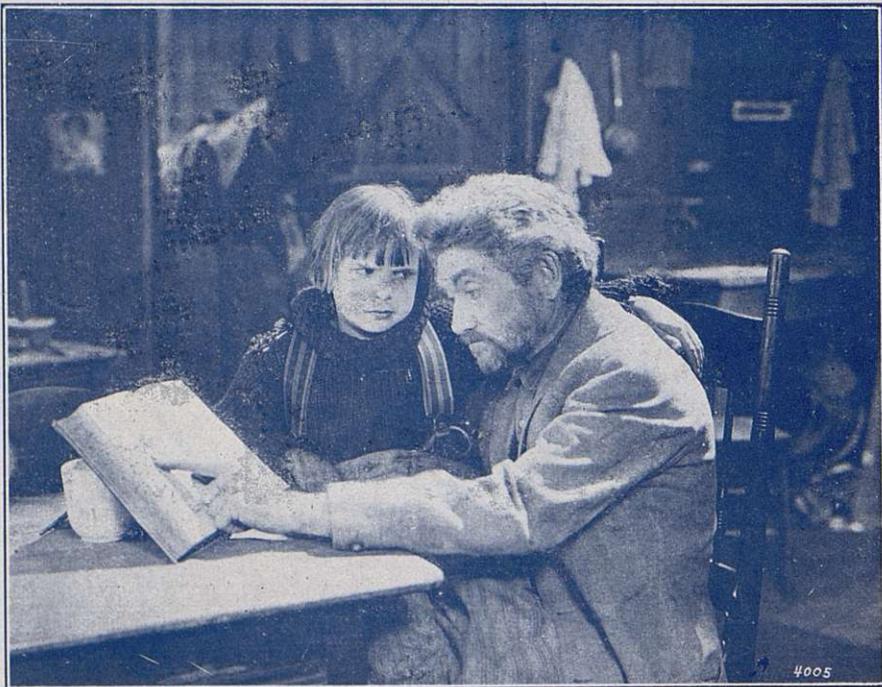
## LES " NIBELUNGEN "



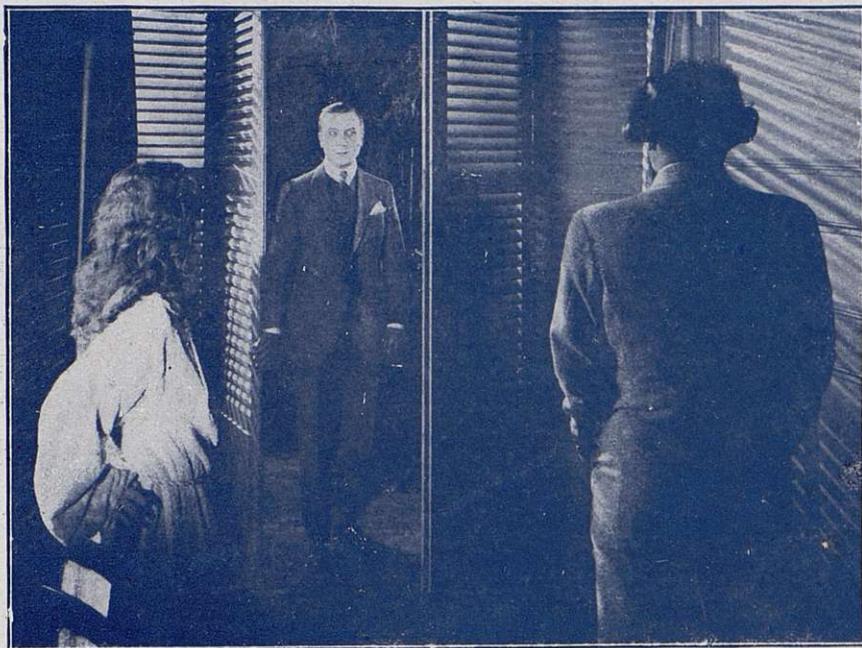
Brunhild, vierge guerrière que l'on ne peut conquérir que par les armes, est interprétée dans le film magnifique de Fritz Lang par la grande artiste HANNA RALPH



*C'est, si nous en croyons les photographies, un film extrêmement émouvant et très réaliste qu'a tourné JEAN EPSTEIN. L'Affiche, que nous présenteront prochainement les Films Albatros, est interprétée par M<sup>me</sup> NATHALIE LISSENKO, que l'on reconnaît à droite de cette photographie.*



*JACKIE COOGAN vient de terminer le premier film qu'il réalisa depuis son retour en Californie. The Rag Man, tel est le titre de cette production dont nous reproduisons ci-dessus une scène inédite.*



*Le retour de Mathias Pascal que l'on croyait mort... Cette scène hallucinante que l'on verra dans Feu Mathias Pascal, que MARCEL L'HERBIER réalise d'après le roman de LUIGI PIRANDELLO, est interprétée par LOIS MORAN, IVAN MOSTOUKINE et JEAN HERVE.*



*GLORIA SWANSON telle qu'elle apparaîtra dans la première partie de Madame Sans-Gêne que vient de terminer LÉONCE PERRET.*

## La page de la Mode

d'après LE Film des

### Elegances Parisiennes



Châle espagnol brodé de chez ANART

## CINEMA D'AVANT-GARDE

APRES avoir assisté à une conférence de M. Jean Epstein, M. Paul de la Borie a exposé dans *Cinémagazine* (1) quelques considérations sur ce qu'on est convenu d'appeler « le Cinéma d'avant-garde ». Son article présente un intérêt d'autant plus vif qu'il n'émane pas d'un technicien, mais d'un critique, qui ne peut être soupçonné de défendre telle méthode personnelle. En outre, il vient à son heure. Si M. de la Borie ne l'avait publié, d'autres que lui étaient sans doute prêts à le faire : car il semble résumer l'opinion de plusieurs cinéastes qui, travaillant depuis de longues années sur des données bien établies, voient avec quelque étonnement l'essor de principes nouveaux.

Ainsi certains vieux militaires se résignaient-ils difficilement pendant la guerre à abandonner les méthodes périmées à l'assimilation desquelles ils avaient consacré leur carrière. Et cela n'était pas excusable.

Il semble que, sous couvert de défendre les productions dites « commerciales », l'on soit prompt à blâmer les recherches de « l'avant-garde ». Cette expression, d'ailleurs, ne signifie pas grand'chose, et je la crois bien plus rarement employée par ceux-là mêmes qui sont censés s'y rallier, que par leurs adversaires pour lesquels elle signifie « danger ».

Si l'on tient absolument à distinguer deux groupements, qu'on les dénomme simplement « anciens » et « jeunes ». Bien entendu, il n'est pas ici question d'âge, mais de manière, et l'on n'y verra aucune « nuance d'orgueil et de défi ».

D'ailleurs, il est indiscutable qu'un camp s'inquiète et se forme pour observer sans indulgence des études et des travaux qu'il juge inopportuns.

Résolu à définir ce fameux cinéma « d'avant-garde », il doit, je pense, se rallier aux conclusions de M. de la Borie qui se résumant à ceci : « se livrer à corps perdu à toutes les fantaisies de l'inspiration visuelle » ... « tirer du mouvement, considéré en lui-même comme la raison d'être essentielle et le moteur vital du cinéma, tous les effets qu'on en peut tirer. »

Au surplus, cela ne serait déjà pas mal, mais ce n'est pas tout.

Voir N° 1-1925.

Il faut ajouter, pour être sincère, que la principale caractéristique des jeunes réside dans une merveilleuse connaissance générale de la technique. Au moment où le cinéma commençait à rebuter certains publics par la monotonie de ses formules, les jeunes n'ont pas craint de s'adresser au cerveau du spectateur. Mais ils ne songent point pour cela à dédaigner son cœur, comme le croit M. de la Borie. Car l'émotion cinématographique s'allie parfaitement à l'intérêt des yeux, et il n'est point nécessaire de recourir à des procédés consacrés et immuables pour faire couler les larmes, ou provoquer le rire.

Une incontestable valeur technique : voilà, en réalité, le seul trait commun à des films tels que *Cœur fidèle*, d'Epstein, *L'Inhumaine*, de Marcel l'Herbier, et *Entr'acte*, de René Clair, films de conceptions bien différentes, mais sévèrement confondus sous le vocable « avant-garde ». Mot redoutable. La technique inobservée jusqu'à ces derniers temps, prend un brusque développement qui soulève une émotion d'autant plus vive qu'il n'est point donné à chacun de s'y montrer virtuose.

Ce n'est pas en quelques semaines qu'on rajeunit sa manière de voir : angles de prises de vues, surimpressions, truquages et montage.

Aussi tout en reconnaissant tout bas l'intérêt de certaines créations cinématographiques, le nie-t-on volontiers en criant que « le public n'aimera pas ça ». Excuse facile, mais provisoire. Dans tous les arts, le public se montre invariablement scandalisé par toute réaction... qu'il acceptera et même exigera plus tard.

Dès à présent nous savons que si les foules restent encore déconcertées par des films exclusifs à dessein, elles s'intéressent toutefois à des procédés qui déchainaient les sifflets il n'y a pas quatre ans. Ainsi sont acceptés aujourd'hui : gros plans, flous, déformations, ralentis, montages courts, incompris à leur apparition et employés depuis par leurs détracteurs mêmes. Car certains de nos metteurs en scène réputés parmi les plus « commerciaux », encore prêts à blâmer les œuvres des « jeunes », montrent dans leurs productions récentes qu'ils en ont prudemment fait leur profit. Les ciné-romans eux-mêmes — for-

mule essentiellement populaire — utilisent avec succès la nouvelle grammaire visuelle. L'Amérique enfin, après avoir longtemps prétendu enfermer sa technique dans des règles immuables, surveille les audaces européennes pour s'en inspirer (*Premier Amour, Hollywood, Voleur de Bagdad*).

Ce n'est pas le moindre mérite de la « jeune » école française — pauvre de capitaux, mais riche d'inspiration — que d'avoir livré des œuvres dont la technique révélait les immenses possibilités du cinématographe.

Les quelques « films d'avant-garde » que nous ont montrés des compositeurs originaux et des éditeurs intelligents ont plus fait pour notre renom à l'étranger que beaucoup de nos grands films. Ceux-là, hélas ! restent petits, comparés à ceux d'Amérique ; simplement parce que, en s'appuyant sur des principes analogues, ils présentent une exécution dix fois moins riche. Sans doute le public voit nos films « commerciaux » — il est bien forcé d'accepter ce qu'on lui jette en pâture — mais il les oublie ou n'y retourne pas. Sans doute tel film « d'avant-garde » n'a-t-il pas connu le « succès d'argent ». Mais n'y a-t-il pas là une question de lancement pour laquelle éditeurs et exploitants peuvent faire beaucoup ?

Puisque, sur le terrain des banalités fastueuses, le franc ne peut lutter avec le dollar, encourageons, au lieu de les accabler, nos jeunes chercheurs grâce auxquels nous assisterons à la renaissance du cinéma français, si longtemps menacé. HENRI CELS.

#### VALENCIENNES

On se souvient qu'il y a un an un conseiller municipal de la ville avait fait don d'un appareil « Pathé-Enseignement » aux écoles du Faubourg de Paris. Dernièrement a eu lieu la première séance du cinéma d'enseignement en présence de M. l'inspecteur primaire de la circonscription, le donateur et sa famille, le personnel enseignant ainsi que quelques amis et élèves des écoles du Faubourg de Paris. On félicita le généreux donateur et deux jeunes filles charmantes lui remirent des fleurs et le remercièrent au nom des élèves.

M. Pourtier, répondant à un appel de sa clientèle au sujet des actualités, a décidé de programmer régulièrement les nouvelles cinématographiques du monde entier. Me faisant le porte-parole du public, je suis heureux de féliciter publiquement l'aimable directeur de l'Eden-Cinéma.

Les Deux Gosses et Dorothy Vernon de Haddon Hall, présentés à l'Eden-Cinéma, ont obtenu un vif succès, ainsi que *Scaramouche* au Gaumont et la *Cité foudroyée* au Pathé.

R. MENIER.

## Libres Propos

### Le bravo qui désapprouve

LA foule des après-midi que l'on veut importants. Il y a des invités de marque, de remarque et de contre-remarque. Des artistes, des amis d'artistes, des fournisseurs d'amis d'artistes. Des ayants droit et des ayants devoir. Des critiques ont des places numérotées, d'autres n'ont point reçu de désignation précise. Parmi les premiers, des myopes sont installés loin de l'écran, des presbytes tout près. Parmi les seconds, il en est qui tiennent à travailler aussi. On les ballote, on les congédie parce que, arrivés de bonne heure, ils se sont assis à des places réservées. Ils sont considérés tout juste comme les « hirondelles » des répétitions générales de théâtres. Enfin, ils trouvent des strapontins. Des gens se disputent. L'heure indiquée pour le début de la projection est passée. Il n'importe. Des retardataires veulent déloger des candidats spectateurs. Pugilat entre gens bien élevés, dans ce coin, là-bas. Il faut bien que l'on frappe trois coups, à l'instar, mais, ici, c'est sur une figure de spectateur. Et voici le film. Un rôle dépasse tout autre et son interprète s'affirme un des princes de l'expression. Il est, dans la nature, comme un grimacier de génie. Il a des effets justes, mais il appuie trop sur la pédale. Il sait que, pour traduire de la terreur, de l'angoisse, de la colère et de l'ironie, il doit tenir compte d'une optique spéciale. Il le sait ou il le croit. Et il force l'applaudissement, à plus d'un geste, à plus d'un lancement de regard, à plus d'un pas. La foule multiplie ses ovations. Elle pense : « C'est extraordinaire ! » Et ce l'est, en effet. Mais l'applaudissement sincère peut être une désapprobation inconsciente. Si l'artiste, à part les minutes où l'exagération serait admissible, n'avait passé sobrement dans les situations où son rôle le mettait, s'il avait vécu la vie que le scénario laissait comprendre, on n'eût pas applaudi, on ne se fût pas senti devant un virtuose, devant un artiste qui joue avec les difficultés de façon apparente, on se fût plongé malgré soi dans l'action, on se serait ému, on n'aurait pas songé à frapper des mains, sinon à la fin du film, quand on eût repris ses sens d'homme, après avoir été spectateur enveloppé dans une atmosphère provisoire.

LUCIEN WAHL.



L'homme primitif tel que le conçoit BUSTER KEATON dans la première partie d'un de ses plus récents films : Les Trois Ages.

## L'Histoire des Films comiques

par BUSTER KEATON

Buster Keaton, l'excellent comique, dont un des derniers films, *Les Lois de l'Hospitalité*, vient de remporter un très grand succès, s'est amusé à retracer l'histoire des films comiques, depuis l'invention du cinéma.

Cette histoire ne forme pas un volume imposant, comme on pourrait le croire.

Buster Keaton s'est contenté de la résumer en six chapitres, dont chacun ne dépasse guère une dizaine de lignes, mais qui désignent clairement les différentes phases par lesquelles est passée l'évolution du film comique.

### L'AGE DE L'EXPLOSION

Les premiers films comiques étaient basés sur des effets d'explosion. On ne voyait que maisons dynamitées, bombes et cordaux bickford. C'est à cette période que nous devons l'habitude d'employer des doublures pour remplacer les vedettes, qui se souciaient peu d'être expédiées dans le ciel pour flirter avec les anges, par la force de l'explosion.

### L'AGE DU FROMAGE BLANC

Ce fut l'âge où l'on ne pouvait voir un film comique dont les acteurs ne se bombardaient pas de projectiles divers, tartes à la crème, pâte de guimauve et surtout fromages blancs. Cette période eut du

moins un résultat utile : elle forma d'excellents lanceurs de grenade dont les talents firent merveille pendant la dernière guerre.

### L'AGE DU POLICEMAN

Un beau jour on s'aperçut que l'homme le plus sérieux, vêtu en policeman, devenait immédiatement d'une drôlerie irrésistible. Les films comiques alors ne mirent plus en scène que des policemen, et leurs aventures faisaient rire aux larmes ceux-là même qui auraient dû considérer les agents d'un oeil plein de respect.

On dut à ce genre de films une recrudescence d'agressions nocturnes. Les malandrins, en sortant du cinéma, dévalisaient,

le sourire sur les lèvres, les personnes mêmes qui s'étaient réjouies à côté d'eux au spectacle, des malheurs des « cops ».

#### L'AGE DE L'AUTOMOBILE

En dehors de l'invention du cinéma lui-même, rien n'a été plus utile au développement du film comique que l'automobile.

Ce fut la période des films montrant les plus invraisemblables « tacots » et les déboires des malheureux qui se risquaient à en prendre le volant.

A ce moment l'industrie automobile enregistra dans ses statistiques une augmentation sensible dans la vente des voitures automobiles et les statistiques officielles accusèrent une diminution de la natalité. Les gens préféraient acheter une voiture qui pouvait les conduire au cinéma, plutôt que d'avoir des enfants qui les obligeaient à rester à la maison.

#### L'AGE DU COSTUME DE BAIN

Vous preniez à cette époque deux jolies filles, trois jolies filles, ou quatre, ou plus, vous les « dévêtiez » d'un maillot de bain et vous leur suggériez d'imaginer un instant qu'elles avaient six ans et qu'elles devaient s'amuser comme telles, et vous aviez un film comique.

Les marchands de maillots de bains firent des affaires d'or et les compagnies de chemins de fer aboutissant en Californie aussi.

Toutes les jeunes filles bien faites achetaient un maillot, prenaient un ticket pour Los Angeles et se croyaient déjà consacrées étoiles.

#### L'AGE ACTUEL

On a compris que le film comique demandait autre chose : de l'humour.

On a compris que pour faire un bon film comique, il fallait, non seulement un bon artiste et un bon scénario, mais encore de l'humour et toujours de l'humour.

Ce n'est pas tâche aisée que de rendre la vie plus drôle qu'elle ne l'est. Mais les comiques américains ont compris qu'il y avait quelque chose de nouveau à trouver dans le domaine du film comique et ils cherchent.

BUSTER KEATON.

## Un film français au Japon

Il est réconfortant de constater qu'en présence de la tentaculaire invasion des films américains sur les marchés étrangers, certains de nos grands producteurs français ne se contentent pas de gémir passivement. C'est ainsi que la Société Albatros a réussi, au prix des plus louables efforts, à introduire au Japon deux de ses remarquables productions : *Kean* et *Le Chant de l'Amour triomphant*. Ce fut, dans le monde cinématographique japonais, une véritable révélation. Ces films furent immédiatement jugés dignes d'une consécration officielle et, les 6 et 7 janvier, trois représentations de gala en furent données à l'auditorium de l'Hôtel impérial de Tokio, la salle la plus luxueuse de la capitale. Son Excellence l'ambassadeur de France, M. Claudel, patronnait ces séances, dont la première fut présidée par un prince impérial, entouré de toute la société franco-japonaise de Tokio. Les deux productions Albatros remportèrent un succès triomphal auprès de ce public d'élite, soumis de longue date au régime des films américains, et que l'art d'Ivan Mosjoukine enthousiasma littéralement. Ce fut là, pour l'avenir du cinéma français, la plus efficace, la plus glorieuse des propagandes.

R. P.

#### AMIENS

— A l'Omnia, *Le Petit Prince*, avec Jackie Coogan, a obtenu un grand succès. Le « Gosse » que nous étions habitués, jusque-là, à voir vêtu de haillons révèle, sous la livrée princière, des qualités de charme aristocratique et de pure distinction qui donnent à sa création une saveur très spéciale.

— Paris, le grand film français, a fait salle comble tous les soirs à Excelsior. Beaucoup de personnes n'ont pu voir ce beau film, vu l'affluence du public. Une semaine seulement, c'est vraiment peu ! Derniers films programmés dans cette salle : *Claude Duval*, *L'Ombre du Bonheur*, *L'Appel du Destin*, *L'Opinion Publique*.

— Au Trianon : *Héros diabolique*, un film de Tom Mix, a plu aux amateurs de films d'aventures.

— Au Ciné-Palace : *L'Aventurier*.

— M. Pierre Bressol, le créateur du *Loup Garou*, est revenu à nouveau jouer *Le Légionnaire*, à l'Alhambra-Théâtre. Inutile de dire que le sympathique artiste a rencontré auprès du public le même accueil chaleureux que la première fois. Très touché de cet accueil, M. Pierre Bressol créera une nouvelle pièce, *Jean le Forçat*, sur la même scène.

RAYMOND LEONARD.



La mort de Vladimir Paulitch (ANDRÉ NOX) dans le manoir du comte Kostia (CONRAD VEIDT).

#### LES GRANDS FILMS

## LE COMTE KOSTIA

L'ADAPTATION de l'œuvre de Victor Cherbuliez avait déjà tenté nombre de metteurs en scène quand Jacques Robert en commença la réalisation pour les Cinématographes Phocéa. Rarement, en effet, on ne vit sujet aussi poignant. Dans le décor sauvage et romantique du vieux bourg moyenâgeux se déroule une action terrifiante, un conflit d'idées et de sentiments tel qu'en ont inventés les grands tragiques.

Dans cet antique château est venu se fixer le comte Kostia Lemnof. Sombre, taciturne, ce grand seigneur russe vit dans cette retraite une existence mystérieuse en compagnie d'un de ses moujicks, de son pope et de son fils Stéphane.

Ce dernier est systématiquement maintenu à l'écart par son père, qui ne lui passe aucune fantaisie et n'hésite pas à le châtier très brutalement quand le pauvre garçon a commis quelque vétille et encouru la colère de Kostia.

Cette attitude implacable et féroce du

comte envers son fils n'est pas sans impressionner profondément Gilbert Saville, que le comte vient d'engager comme secrétaire. Le jeune homme, auquel Stéphane ne témoigne que du mépris et, souvent aussi, de la haine, s'étonne de l'air grave de ses hôtes, de la gêne qui existe entre eux, de leurs caractères si différents de sa mentalité d'Occidental.

Gilbert s'accoutume difficilement à cette nouvelle existence... Une nuit, intrigué, il voit le comte, en proie à une crise terrible de somnambulisme... Il ne sait que penser en l'entendant proférer des paroles de haine à l'adresse du portrait de sa femme, morte depuis quelques années.

La situation se complique de plus en plus jusqu'au jour où Gilbert Saville, parvenant enfin à conquérir l'amitié de Stéphane, arrive peu à peu à déchiffrer la troublante énigme...

Le comte, jadis trompé par sa femme, ne croit pas être le père de Stéphane... Et

ce dernier n'est autre qu'une jeune fille contrainte par Kostia, son père, à porter le costume masculin et à s'identifier à son frère aîné décédé depuis quelques années.

Un sentiment très tendre s'empare peu à peu des cœurs des jeunes gens. Gilbert promet de libérer Stéphane. En vain, un mystérieux docteur à la solde du comte Kostia, Vladimir Paulitch, s'emploie-t-il pour contrarier leurs entrevues. L'amour triomphe de la haine de l'impitoyable châtelain.

Comment Gilbert parvient-il à accomplir ce prodige ? Il ne nous appartient pas de



Vladimir Paulitch (ANDRÉ NOX) excite la jalousie du comte Kostia (CONRAD VEIDT).

le dévoiler. Nombreux sont, d'ailleurs, nos lecteurs qui ont lu le roman de Cherbuliez, et qui furent passionnés par cette intrigue.

*Le Comte Kostia*, qui les a captivés à la lecture, ne les intéressera pas moins au cinéma. On y retrouve les belles qualités de l'ouvrage, l'atmosphère hallucinante du drame. Tous les extérieurs du film ont été tournés dans un vieux bourg des bords du Rhin, dont l'aspect saisissant fait songer à certains dessins de Victor Hugo...

Cette atmosphère farouche, qui pèse sur les héros du drame, n'est pas sans nous

êtreindre dès le début et sans nous rendre plus étranges encore les scènes terribles qui se déroulent dans l'antique demeure seigneuriale.

Le drame est essentiellement psychologique. Le caractère du comte Kostia, qui était décrit de main de maître, devait être rendu par un grand artiste. Aussi pouvons-nous féliciter Jacques Robert de son heureux choix. Conrad Veidt, le créateur impressionnant de *Caligari*, anime merveilleusement ce personnage étrange. Il nous le montre torturé par une cruelle obsession, poussé au meurtre par un mauvais génie et souffrant d'épouvantables tortures morales... et cela si humainement, avec une puissance si intense ! Le grand tragédien qu'est Conrad Veidt a certainement trouvé dans *le Comte Kostia* une de ses meilleures créations.

Fort curieuse également la silhouette qu'André Nox nous donne de l'énigmatique Vladimir Paulitch.

Il sait animer dans tout autre genre que celui de Conrad Veidt l'inquiétant docteur qui a juré de se venger de son ancien persécuteur. Les scènes de la mort de Vladimir Paulitch, très belles et très applaudies, ont été particulièrement goûtées à la présentation du film.

On admirera les parfaites qualités sportives de Pierre Daltour. Sympathique Gilbert Saville, il exécute pour mener à bien son rôle difficile les prouesses les plus périlleuses et s'en tire comme un véritable acrobate. Les interprètes de ce genre sont trop rares en France pour que nous ne rendions pas hommage à leur adresse et à leur talent.

Très délicat aussi le rôle de Stéphane. Il est rendu à merveille par Genica Anastasiu, si sincère et si vraie qu'elle nous rappelle bien souvent la grande artiste qu'est Suzanne Després... Ce n'est pas le plus mince compliment que nous puissions lui faire.

Pauley prête sa rondeur amusante au personnage du pope Alexis. Desmarets, Daniel Mendaille, Claire Darcas, Florence Talma et Louise Barthe animent des silhouettes de moindre importance mais n'en contribuent pas moins heureusement au succès de *Comte Kostia*. Ce drame, après avoir été très habilement photographié par Lucas, constitue un gros succès à l'actif des Cinématographes Phocéa.

LUCIEN FARNAY.

## On demande des Films pour les Enfants

D'ÉCRIRE de cinéma me vaut une très lourde responsabilité. Non pas celle de mes articles que j'accepte toujours de fort bon cœur, mais une autre bien plus inquiétante. Il n'est pas de dimanche, ni de jeudi, en effet, où, dans les familles amies, les mères ne viennent poser au monsieur, qu'elles prennent avec beaucoup trop de bienveillance pour un oracle, la question que voici : « Où pourrions-nous envoyer aujourd'hui les enfants au cinéma ? Dites-nous où le programme n'offre aucun danger tout en étant susceptible de les amuser ? » Et chaque fois la compétence que l'on me prête me laisse bien empêché... Un programme qui, d'un bout à l'autre, convienne aux enfants ? J'ai beau élargir largement toute ma largeur d'esprit et repousser très loin le moindre vestige de pudibonderie, jamais je ne découvre le programme idéal de nature à donner pleine confiance à toutes les mamans. Je dis programme, il faut même aller plus loin, les films pris isolément sont bien rares qui répondent à la terrible condition. Car, c'est presque une gageure : le cinéma qui, irrésistiblement, attire les enfants, de par ses méthodes commerciales actuelles et cela sous peine de ne pouvoir subsister, se tient extrêmement éloigné d'eux.

De ce que l'écran constituerait sans peine le spectacle par excellence du public enfantin, il est à peine besoin d'apporter la preuve, car chacun en a le sentiment quasi instinctif. N'ayant jamais songé au théâtre, ne possédant plus qu'à peine la ressource de Guignol, voyant fuir le cirque, qui, sous un coup de mode, devient par trop le spectacle des grands, les malheureux parents, encombrés aux jours de congé d'une progéniture turbulente, songent naturellement à la salle obscure. Sans la raisonner, l'idée s'impose à eux que l'image animée, vive, alerte, frappante, correspond à merveille aux minois éveillés, aux yeux infatigables, aux cerveaux tout remplis d'une inextinguible curiosité et aux petits corps sans cesse en mouvement. Mais, hélas, cette superbe correspondance comporte en elle-même son risque : la manne magique si étonnamment assimilable peut, trop facilement, saouler de jeunes têtes. Non pas que je veuille reprendre le pernicieux cliché du cinéma

« école du crime », mais il est indiscutable que l'extraordinaire précocité, commune à tous les enfants d'aujourd'hui, risque, ici, si l'on n'y prend beaucoup de précautions, de s'alimenter dangereusement. Or, peut-on espérer des précautions de la part des réalisateurs cinématographiques quand, souvent, leurs efforts tendent vers des buts différents, sinon opposés ?

L'écran travaille, en effet, pour le grand public, car celui-là, seul, paie. A ce public il faut un spectacle qui touche sa sensibilité, qui offre pour lui un sel. Sans qu'il s'agisse le moins du monde d'immoralité, on comprend parfaitement que telle ou telle circonstance courante dans la vie, telle ou telle analyse psychologique, tel ou tel conflit sentimental, ne s'adressent pas précisément à des jeunes esprits, tout justement inclinés, de par leur ignorance, à en dénaturer la portée. Mais alors me dira-t-on, de même que l'on travaille pour les grands, ne pourrait-on pas, dans une branche à côté, travailler exclusivement pour les petits en tournant, avec tout le soin désirable, des films qui leur soient destinés. Et ainsi on pose à la fois la question du film enfantin ainsi que celle de l'exploitation de la salle de cinéma infantine, toutes deux à peu près insolubles dans l'état actuel des conditions rigoureuses qui régissent la production et l'exploitation cinématographique.

Nulle part, au milieu d'une crise qui atteint à peu près tous les pays, l'écran ne peut se payer le luxe de perdre de l'argent. Or, il est un fait qui ressort de statistiques soigneusement établies : nulle part le public enfantin n'est en nombre suffisant pour permettre l'amortissement de films spéciaux pas plus qu'il n'est capable de rémunérer une exploitation cinématographique distincte. Si l'on veut donc résoudre la question posée plus haut, il faut, en lui apportant une aide extérieure efficace, s'en remettre à l'industrie existante d'user d'expédients convenables.

Si l'on s'ingénie à lui donner les moyens nécessaires, celle-ci peut, évidemment, produire du film juvénile et, dans le cours de l'exploitation normale, réserver chaque semaine une ou deux séances pour en assurer la projection devant l'assistance infantine. Le moyen de rendre l'opération pos-

sible, qui s'impose immédiatement à l'esprit, c'est, bien entendu, de faire appel à l'Etat. Il y a bien une garantie d'Etat pour les chemins de fer, on ne voit pas pourquoi le cinéma enfantin, d'utilité publique aussi certaine, puisqu'il peut en même temps qu'amuser concourir à une œuvre d'éducation extrêmement féconde, ne bénéficierait pas d'un appui identique. Malheureusement les budgets sont bien lourds et le cinéma fort en oubli dans les milieux officiels, aussi toute autre solution que l'appel aux finances nationales semble bien préférable.

Pourquoi, par exemple, ne se tiendrait-on pas au-dessus des frontières ? Ne serait-il pas possible, d'intéresser à l'œuvre du cinéma enfantin un de ces Mécènes d'outre-Atlantique qui, si gaillardement, consacrent des millions à relever les vieilles ruines ou bien, généreusement, vont au secours des orphelins des quatre coins de l'Europe ou d'ailleurs ? Trouverait-on besogne plus vaste et plus utile à leur offrir que celle de créer le cinéma enfantin international ? C'est là, d'ailleurs, où la conception internationale du film rencontrerait une de ses meilleures applications. Tous les yeux d'enfants ne voient-ils pas pareil et toutes les jeunes têtes ne réagissent-elles pas d'une façon identique au plaisir ou à l'intérêt ? Et quels résultats féconds, au point de vue de la mentalité universelle, n'obtiendrait-on pas en entretenant partout les enfants, dès le jeune âge, dans un fonds commun d'idées générales ? Pourquoi même la Société des Nations ne prendrait-elle pas sous son égide, afin de lui faciliter son œuvre de diffusion, l'organisation dont il est permis de rêver ? L'Assemblée de Genève, en tout cas, n'y perdrait pas sa peine, car, faute d'une solution plus proche, le cinéma enfantin international pourrait bien, d'ici à quelque vingt ans, aider à régler toutes les questions d'arbitrage, de sécurité et de désarmement...

MAURICE DELILLE.

VEVEY

— Au Select, *Faubourg Montmartre* nous est présenté. C'est un bon film français, intéressant et bien interprété. Au même programme, un excellent comique : *Zigoto épiciier*.

— A l'Oriental : la fin des *Nibelungen* obtient un grand succès. Prochainement *la Sœur Blanche*, avec Lillian Gish.

— Au Lux, une excellente reprise : *Jacelyn*. Bonne idée que de reprendre ce film qui fut un des meilleurs de la production française de l'an passé. CAMILLE FERLA Fils.

SCÉNARIOS

SURCOUF

1<sup>er</sup> Chapitre : **Le Roi des Corsaires**

Un jour de tempête, à Saint-Malo, Marcof, capitaine de corsaires, sauve un enfant qui se noyait : Robert Surcouf, et demande à sa famille de le lui confier pour en faire un grand marin.

Quinze ans plus tard, Surcouf, devenu roi des corsaires, revient chez lui, glorieux. Il rapporte des cadeaux à ses parents, à sa petite cousine, Marie-Catherine, qui l'aime en secret. Seul, son ancien condisciple, Jacques Morel, ne se réjouit pas de ce retour.

Surcouf n'a pas oublié Marcof. Mais à ce nom, tous les visages se sont attristés. Marcof a épousé une étrangère, avec qui il vit dans une retraite mystérieuse. On le supplie de n'y pas aller. Surcouf n'en fait rien et arrive chez son ami juste à temps pour le débarrasser de deux Hindous qui viennent de lui donner un coup de poignard pour enlever sa femme, l'étrange Madiana. Mais un sentiment irrésistible s'est emparé du cœur de Surcouf dès cette première rencontre : un amour tout-puissant attire ces deux êtres, et ils succomberaient si la loyauté de Surcouf ne répugnait à la trahison. Pour la fuir, il reprend la mer.

Nous le retrouvons à l'île de France, dans un cabaret de corsaires, se battant en duel avec Dutertre, un autre grand marin. Les deux chefs vont s'entre-tuer, lorsque paraît le gouverneur de l'île, qui leur montre la folie de cette lutte fratricide et annonce à Dutertre que son bateau a été coulé. Dutertre est d'autant plus atterré qu'un riche navire anglais, le *Kent*, fait route pour les Indes. Dans un grand geste de générosité, Surcouf offre à Dutertre et à ses hommes d'embarquer à bord de sa corvette, la *Confiance*, pour courir à l'ennemi commun.

A bord du *Kent*, c'est la fête ; elle n'est troublée que par le mystère qui s'élève d'une cabine où est enfermée une femme qui ne sort jamais et que gardent deux Hindous.

La fête cesse pour faire place à la bataille ; elle est terrible, mais les Français se rendent maîtres du grand navire. Soudain, la mystérieuse prisonnière vient s'abattre aux pieds de Surcouf. Elle a pu échapper aux deux Hindous, qui allaient la tuer. Surcouf la relève : c'est Madiana.

LAUSANNE

— Quel étrange et terrible spectacle que celui du Modern ! *La Sorcellerie à travers les âges*, un film de la Svenska, nous conduit en plein moyen âge, dans un monde d'épouvante, ravagé par les guerres et surtout la sorcellerie.

— Au Palace : *Sourire d'Enfant* avec Baby Peggy.

— Au Bourg : 4<sup>e</sup> reprise de *Robin des Bois*. C. F. F.



Un des épisodes de *Pour l'Indépendance*, le très beau film de D. W. GRIFFITH

UNE NOUVELLE PRODUCTION DE D. W. GRIFFITH

POUR L'INDEPENDANCE

Les Artistes Associés, dont toutes les sorties de films sont si impatiemment attendues par les cinéphiles, viennent de présenter *Pour l'Indépendance (America)*, le récent film de D. W. Griffith.

C'est le Griffith d'*Intolérance* et de *La Naissance d'une Nation* que nous retrouvons dans cette suite de fresques historiques dont le cinéma américain peut s'enorgueillir.

Devant le fait brutal de la déclaration de guerre et de la lutte pour l'indépendance, des familles sont séparées en deux camps, des amis se quittent à regret pour prendre les armes les uns contre les autres, des âmes fourbes et viles en profitent également pour satisfaire leurs instincts de pillage. Au milieu de faits historiques rigoureusement reconstitués où apparaissent les figures de Washington et de La Fayette, s'enchaîne une action intensément dramatique, dénonçant les horreurs de la guerre. Au point culminant du drame se place une chevauchée de grande allure, telle que Griffith excelle à les animer.

Les tableaux de combats que contient *Pour l'Indépendance* sont brossés de main de maître, le siège du fort Sacrifice et la capitulation du général Cornwallis à Yorktown sont à citer plus particulièrement.

Griffith, prestigieux évocateur, sait à merveille choisir ses interprètes. Que de révélations le cinéma ne lui doit-il pas ! Dans ce nouveau film on remarquera tout particulièrement Neil Hamilton, dont c'est la première grande création et qui s'acquitte avec beaucoup de fougue et d'allant du rôle principal. Carol Dempster, ravissante et sentimentale à souhait, incarne la touchante fille de sir Montague. Lionel Barrymore, Charles Mack, Louis Wolheim font aussi partie de la distribution.

Il conviendrait de rendre hommage aux moindres interprètes et aux figurants qui, sachant composer de fort beaux ensembles, nous ont permis de revivre une des périodes les plus captivantes de l'histoire américaine.

JEAN DE MIRBEL.

QUAND ON TOURNAIT "SALAMMBO"

## LE CYCLECAR DE SPENDIUS

— Il y a quelques mois, me confia Henri Baudin, quand je tournais, à Vienne, le rôle de Spendius dans *Salammbô*, le reporter d'un journal sportif autrichien me demanda si j'aimais l'automobile. « Bien sûr ! lui répliquai-je. » — « Vous devez avoir une voiture ? » — « En ce moment, répondis-je sans sourciller, j'ai un petit

voiture machine, avec, à vos côtés, une roue de secours que je vais vous faire porter au studio et dont le pneumatique sera de la célèbre marque X... ? » — « Cela ne me déplairait aucunement. D'ailleurs, il est inutile que vous vous dérangiez. Je ferai faire la photo par un de nos opérateurs et je vous l'enverrai dans 48 heures. » —



Spendius (HENRI BAUDIN), sur sa 2 H.P. d'avant Jésus-Christ.

véhicule dont je suis assez satisfait. » — « Vous l'avez ici ? » — « Oui, au studio. » — « Voulez-vous me permettre d'aller le voir ? » — « Certainement. Par exemple, je vous préviens que ce n'est pas un modèle de cette année, ni même de l'année dernière... mais, momentanément, je m'en contente. »

» Le reporter médita quelques secondes et me demanda encore : « Roulez-vous sur pneus X... ? » — « Non, je n'ai pas de pneus de cette marque. » — « Vous déplairait-il qu'en qualité de représentant de la marque X..., je vous photographie sur

« Je vous remercie infiniment », me dit cet excellent reporter en s'éloignant, enchanté.

» Deux jours après, je lui envoyai la photo, dont je vous donne ici la reproduction, avec cette notice : « Spendius, sur sa 2 chevaux d'avant Jésus-Christ, voiture battant tous les records mondiaux pour la consommation minimum d'huile et d'essence. »

» Je dois ajouter que mon correspondant prit la farce du bon côté, et publia aussitôt la photo dans son journal. »

C. LULAUD.



Une évocation de l'époque du Second Empire dans le prologue de Mademoiselle Minuit

LES GRANDS FILMS

## MADemoiselle MINUIT

Après *La Princesse Nadia*, dont le succès a été très grand cette semaine, sur nos écrans, les établissements Gaumont viennent de présenter *Mademoiselle Minuit*. Certes, les scénarii des deux drames n'ont rien qui puisse être comparé. Dans le premier, la charmante protagoniste s'acquittait avec le brio que l'on sait d'un double rôle... Nadia et sa jeune sœur, si différentes de caractères, menaient toute l'intrigue. Dans *Mademoiselle Minuit*, Maë Murray interprète tour à tour le rôle de grand-mère... et celui, plus moderne, de la petite fille.

Sous le second empire, l'aïeule de Renée de Sorolla s'est fait remarquer à la Cour par ses excentricités. A minuit, elle quittait les Tuileries et allait charmer les bals d'étudiants de sa délicieuse mais innocente extravagance. Cette conduite n'est pas sans exaspérer l'empereur... Partie avec la suite de Maximilien, la jeune fille dut s'exiler au Mexique où elle ne tarda pas à se marier...

Aujourd'hui, sa petite fille, Renée, vit dans le ranch de son père, le señor Sorolla. Le redoutable bandit Manuel Corralez s'est épris de Renée et a juré d'en faire son épouse. Ses projets sont bientôt contrariés

par l'arrivée d'une jeune Américain, Jerry Brent, envoyé en mission pour affermir les relations entre le Mexique et les Etats-Unis...

Un conflit éclate, inévitable... et, malgré ses péripéties souvent fort émouvantes, malgré les déboires de toutes sortes qui accablent les héros de l'histoire, le bon droit triomphe...

Cela nous permet d'applaudir une fois encore le beau talent de danseuse de Maë Murray qui, soit au milieu des bals d'étudiants où se coudoient grisettes et dandies, soit au milieu d'une fête mexicaine mouvementée, évolue toujours pour le plus grand plaisir des yeux, faisant également preuve de solides qualités de comédienne.

Monte Blue anime Jerry Brent et nous le rend très sympathique, Robert Mac Kim se fait haïr une fois de plus dans le personnage du « vilain » du drame. Robert Edeson silhouette avec noblesse l'hacendero Sorolla. La mise en scène nous prouve, après tant de précédents succès, que Bob Léonard est un homme de goût et un cinéaste averti.

HENRI GAILLARD.

## MARIUS NALPAS

VOUS avez vu *Il ne faut pas jouer avec le feu* ? Oui, évidemment et, comme chacun, à la projection de cette charmante comédie, vous vous êtes écrié : « Enfin, voici un réalisateur qui comble un de nos vœux ! Nous n'avions pas, ou si peu, de comédies en France ! Bravo, M. Marius Nalpas, bravo ! et continuez ! »

Mon rôle n'est pas agréable aujourd'hui puisqu'il faut que je vienne vous dire de ne pas vous réjouir trop vite, car le film de Marius Nalpas, qui fut son premier, sera, dans ce genre, peut-être son dernier.

J'ai en effet rencontré, ces jours derniers, M. Marius Nalpas dans un cinéma de banlieue où le public était venu nombreux applaudir son œuvre charmante. Et alors que je le félicitais et lui demandais ses projets, le sympathique réalisateur me dit : « Je ne ferai plus, pour le moment tout au moins, de comédies. Je pense, comme vous, que ce genre est beaucoup trop négligé en France, mais si vous saviez à quelles difficultés se heurte le metteur en scène qui entreprend un de ces films ! A métrage égal une comédie se vend et se loue beaucoup moins cher que n'importe quel drame, mais coûte aussi cher à établir. Alors... Et puis c'est extrêmement délicat de faire un film qui doit être comique un peu mais aussi sentimental, qui fasse sourire mais attendrisse aussi... Les artistes eux-mêmes aiment peu interpréter ce genre de production. Ce ne fut cependant pas le cas pour *Il ne faut pas jouer avec le feu*, où Dolly Davis, Ginette Maddie, Dehelly et Deneuryeu furent des collaborateurs charmants et dévoués. Nous avons travaillé dur ! Cette affaire se décida, je m'en souviens, un mercredi. Le samedi j'avais écrit le scénario et engagé mes artistes. Le dimanche nous sommes partis pour Nice. Dix-huit jours après, le film était terminé. Ce n'est évidemment que grâce à la bonne volonté et au courage de mes interprètes que je pus travailler aussi rapidement.

— Pour un premier film, c'est mener rondement.

— *Il ne faut pas jouer avec le feu* est, en effet, le premier film que je mets en scène personnellement, mais il y a bien longtemps que je suis dans le milieu ! En 1915, j'étais déjà au Film d'Art, que dirigeait alors Louis Nalpas. C'est là que je fis la

connaissance d'Abel Gance dont je fus, dans la suite, l'assistant, et avec lequel je collaborai pour le montage de plusieurs films. Quelle excellente école que celle d'Abel Gance ! J'ai pour ce metteur en scène la plus grande admiration. Il est sans contredit le premier de ceux qui travaillent en Europe, car il réunit en même temps les plus grandes qualités de conception et de technique. La technique est à la conception ce que la tactique est à la stratégie. Tel général qui excellerait à amener ses troupes sur le terrain peut être inférieur au moment



M. MARIUS NALPAS

où il les faudra faire combattre. Il en est de même pour un metteur en scène. Rares sont ceux qui possèdent en même temps une parfaite conception et une non moins parfaite technique. »

Je demandai alors à Marius Nalpas ses projets immédiats.

— Je pars, me dit-il, très prochainement en Syrie, avec Marco de Gastyne, pour y tourner *la Châtelaine du Liban*, d'après l'œuvre de Pierre Benoit. A mon retour, je réaliserai une grande comédie dramatique. Après... après je ne sais pas ! »

Après ? souhaitons que Marius Nalpas nous donne de nouvelles comédies. Le succès remporté par *Il ne faut pas jouer avec le feu* ne peut que l'engager dans cette voie.

R. W.

## Les Films de la Semaine

LE MARIAGE DE ROSINE (Films de France)  
L'HEUREUSE MORT (Films Armor)

LE MARIAGE DE ROSINE (film français).  
DISTRIBUTION: M. Pommier (André Lefaur);  
Rosine (Josyane); Pico (Jean Dehelly);  
Fanny Desroses (Addy Cresso).

De tous les films que nous voyons à l'écran, la comédie est, sans contredit, le plus délicat, le plus difficile à aborder.

On se plaint généralement de ce que cette catégorie de production qui devrait être essentiellement française — car elle correspond exactement à notre esprit — soit délaissée chez nous, et on a raison.

Mais nos metteurs en scène qui négligent ce genre ont, croyez-moi, beaucoup d'excuses. Il est un fait que le même commanditaire qui ne reculera pas devant un gros budget si on lui soumet un scénario dramatique, n'accordera pas les mêmes crédits s'il s'agit d'une comédie. Et cependant... accepterez-vous une mise en scène moins soignée, des décors moins riches, une interprétation moins brillante si le film qu'on vous présente est réalisé en vue de vous sourire au lieu de vous faire pleurer ? Non, n'est-ce pas ? Et ne croyez-vous pas qu'il est beaucoup plus difficile de faire sourire que de faire rire, s'attendrir un peu que de faire pleurer ? Toutes les scènes d'une comédie doivent être traitées en « demi-teintes » si j'ose m'exprimer ainsi et demandent une mesure, un tact exceptionnel.

*Le Mariage de Rosine*, que nous présentent les Films de France, est une œuvre jeune, fraîche, charmante, due à un maître du genre: Pierre Colombier.

Rosine est une jeune couturière que, vainement, tentent la fortune et toutes ses séductions lorsqu'elle prend la figure de son patron, M. Pommier. « J'ai un frère, lui déclare-t-elle, qui ne saurait se passer de moi ».

Or, Rosine n'a pas de frère. Celui qu'elle présente comme tel n'est autre qu'un jeune peintre, Pico, son voisin, qui ignore cet innocent mensonge. Aussi, sa surprise est-elle grande de recevoir la visite de M. Pommier qui s'intéresse à ses œuvres, lui découvre un grand talent et lui fait force commandes.

Un malencontreux hasard met l'ex « amie » de M. Pommier sur le chemin de Pico... qui oublie Rosine.

Rosine, abandonnée, se résignera donc à épouser M. Pommier... Mais vous pensez bien que pareille union ne se réalisera pas et que les deux jeunes gens se trouveront, à la fin, réunis.

Tout cela est charmant, aimable, gai, quoique un peu sentimental, très spirituel et infiniment parisien.

De Montmartre, Rosine nous conduit, en pas-

sant par la rue de la Paix, les grandes maisons de couture et leurs coulisses, les hippodromes les jours des grandes réunions, dans les dancings à la mode, etc... toujours dans une atmosphère de gaieté où règne le bon goût.

André Lefaur est un excellent M. Pommier, Josyane une charmante Rosine, Jean Dehelly un sympathique Pico et Addy Cresso une bien jolie Fanny Desroses.

L'HEUREUSE MORT (film français), interprété par Nicolas Rimsky, Suzanne Bianchetti et Pierre Labry.

*L'Heureuse Mort* est une excellente occasion, pour Nicolas Rimsky, de nous faire apprécier ses magnifiques dons de composition et de fin comique.

Le scénario, très original, lui permet de nous apparaître sous différents aspects, tous admirablement typés.

Nous avons déjà longuement parlé de cette production appelée à un grand succès. Je me contenterai donc de signaler encore le magnifique talent de Rimsky, le charme et le jeu intelligent de Suzanne Bianchetti, dont certaines scènes, celle, plus spécialement, de sa conférence, sont remarquables, la conscience de Pierre Labry.

L'HABITUE DU VENDREDI.

## Les Présentations

LA FEMME DE L'AUTRE (Universal)  
LES DEUX COMPÈRES (Gaumont)  
POUR BIEN SE MARIER (Paramount)

LA FEMME DE L'AUTRE (film américain)  
interprété par House Peters et Ruth Clifford.

Vous souvenez-vous d'*Une Femme*, le beau drame interprété jadis par Priscilla Dean ? Situations intensément dramatiques, clous sensationnels, rien n'avait été négligé pour nous présenter une production de premier ordre. Pourtant, *La Femme de l'Autre*, dont l'action se situe dans les mêmes lieux que celle d'*Une Femme*, l'emporte encore, s'il est possible, en intérêt.

Car disciple, sans aucun doute, de Thomas Ince et de Réginald Barker, son metteur en scène ne s'est pas contenté de faire évoluer des êtres humains, il s'est assuré — et cela probablement au prix d'une inlassable patience — le concours des éléments. A la fin d'une action de plus en plus précipitée où la haine et l'amour se disputent le cœur d'une femme, nous assistons à une grandiose scène de tourment dans une exploitation forestière de l'Amérique du Nord. Des barrages sautent, des troncs d'arbres énormes sont emportés comme des fûts de paille par l'irrésistible violence du courant, un pont s'écroule entraînant avec lui un chemin de fer !... De beaux tableaux évoquent entre temps les différents aspects du ciel au cours de la

tempête, nuages noirs, tragiques, sillonnés d'éclairs qui laissent enfin place — une fois la tourmente passée — au soleil qui réjouit et qui ressuscite.

Ces visions de toute beauté tournées dans une région sauvage ne nous font cependant pas oublier les interprètes qui tous rivalisent d'adresse et de puissance dramatique. Huse Peters surtout, remarquable de force et de sobriété, concentre tout son jeu dans son regard et dans ses muscles... Toute frêle, Ruth Clifford fait à ses côtés un saisissant contraste. Une distribution homogène entoure ces deux artistes.

\*\*

**LES DEUX COMPERES** (film américain) interprété par *Constance Talmadge*.

Sans situation, Mary est contrainte à chercher du travail. A bout de ressources et n'ayant plus le choix des moyens, elle profite de la maladie d'une amie pour se présenter à sa place chez miss Caroline Marshall où elle est immédiatement agréée.

Tout irait pour le mieux si miss Marshall n'avait un neveu, Willy, qui vient de sortir du collège et amène avec lui son camarade Stern qu'il fait passer pour son domestique.

On devine les quiproquos qui en résultent... et qui sont menés avec beaucoup de brio par l'exquise comédienne qu'est Constance Talmadge.

\*\*

**POUR BIEN SE MARIER** (film américain) interprété par *Bebe Daniels* et *Antonio Moreno*.

Une comédie amusante et mouvementée qui ne peut, évidemment, se dérouler qu'au pays des dollars. Ses personnages : un détective amateur camouflé, une jeune fille excentrique mariée in-extremis à un bandit, un groupe de maîtres-chanteurs, une soubrette indélicat et un fiancé peu dégourdi, engagent une lutte sans merci... d'où l'Amour sort triomphant. Les spectateurs ne s'en plaindront pas car les deux héros sont incarnés avec talent par Bebe Daniels et Antonio Moreno.

ALBERT BONNEAU.

## Nouvelles de Berlin

De notre correspondant particulier.

— La Ufa vient de présenter le premier film de la production Davidson, film dont la direction artistique est confiée au metteur en scène Paul Ludwig Stein. Cette œuvre nouvelle porte le titre sentimental *Je t'aime*, histoire d'un officier de la marine danoise qui trouve dans un bouge une jeune fille douée d'un grand talent vocal. Il arrive à faire de sa pupille une grande cantatrice, mais la faillite d'une banque plonge l'officier dans la misère. Après des années ils se retrouvent sur un paquebot menacé par un iceberg. Le jeune homme sauve la cantatrice et tout se termine par un mariage. La belle Liane Haid joue avec talent le rôle principal, partageant les lauriers avec Alphonse Feylaud. Un film bien fait, très bien fait, d'une régie soignée, excellente. Les prises de vues de Kurt Curant sont admirables comme toutes celles qui appartiennent

sur l'écran dans les œuvres où cet opérateur plein de talent et de goût a collaboré.

— *La Tour du silence*, le grand film tant attendu de la Ufa, a passé à l'écran du Tanentzien Palast. Deux aviateurs explorateurs font une chute dans un désert australien. Un seul peut se sauver. Le sort désigne Durian (Fritz Delius) qui rentre plein de gloire et profite non seulement de toutes les découvertes scientifiques faites à deux, mais finit même par épouser la fiancée de son meilleur compagnon. Le point culminant du drame est la rentrée de Troll. Il se termine par son mariage avec une charmante jeune fille que personnifie Xenia Desni. Un drame corollaire se noue entre le père de Durian et le jeune explorateur, son fils. Cette trame riche en incidents, pleine de trucs habiles (chute d'aéroplane), mort du vieux Durian qui se précipite du haut de sa « tour du silence », donne au metteur en scène le Dr Guther, des grandes possibilités pour développer une action palpitante, active, colorée, avec comme un symbole du pays des songes, la tour solitaire où habite farouchement le vieux misanthrope Durian. Un bon film que le grand public aimera sûrement.

— Au Schauburg fut donné un film charmant *Un chant qui vient des années de jeunesse*, habilement présenté. Ce sont les souvenirs d'enfance et de jeunesse d'un ouvrier orfèvre et de sa compagne de jeux, séduite par un noble et qui enfin devient la femme du jeune ouvrier. Frais, printanier, ce film, accompagné par des chants et des chœurs, est excessivement agréable.

— Je reviens encore au film de la Ufa, *La Lutte pour la glèbe*. C'est un des rares films où l'action dramatique est liée fort heureusement avec la partie didactique. Aussi je ne partage pas l'opinion de quelques critiques allemands qui ont soulevé la question que les films de cette catégorie ne sont ni films d'éducation ni films d'action scénique. Je crois au contraire que *La Lutte pour la glèbe* réunit les deux buts et, sans avoir l'aridité d'un film pédagogique, offre l'agrément d'une action dramatique soutenue, encadrée de beaux paysages et révélant heureusement les mystères de la vie d'une grande propriété agricole.

— Au Marmor Haus, la société Phœbus a présenté *Zaza*, avec Gloria Swanson. On est loin, loin, de l'immortelle création de Réjane. La *Zaza* de Gloria Swanson, nerveuse, trépidante, batailleuse, a toute la vulgarité d'une fille d'un « caf' conc » de la banlieue, sans l'émotion réelle, touchante de la *Zaza* amoureuse de Dufresne. Trop américaine, cette *Zaza*, qui apparaît comme une divette, une star de film capricieuse et stupidement exagérée.

— Je rends compte un peu tardivement du dernier film de Richard Oswald : *Hardes et Brocards*.

Bolten Boeckers a donné dans *Mon Léopold*, à la Ufa, la vie de Berlin au début du siècle dernier. Oswald a mis la main sur le pouls de la vie intense de Berlin d'aujourd'hui, un couple de gens riches, mari et femme, qui s'ennuient mortellement dans leur villa somptueuse. A travers la liesse un peu triviale d'un bal populaire, ils rencontrent une petite ouvrière, accompagnée d'un « fiancé » que joue magistralement, Reinhold Schülingel. A travers maintes péripéties, on arrive à faire épouser la petite ouvrière au frère du monsieur qui s'ennuie, tandis que lui et sa femme retrouvent la gaieté dans un renouveau d'amour. Mais tout ce film vaut par la régie magistrale de Richard Oswald et par le jeu de Schülingel qui mène l'intrigue. Les scènes du bal populaire, les types qu'on y voit, le caractère de ce Berlin populaire et populaire sont rendus d'une manière excellente. Mary Parker, Mary Delschat et Johannes Riemann jouent fort bien.

C. de DANILOWICZ.

## Échos et Informations

### « Ben-Hur »

Les historiens italiens engagés par la Metro-Goldwyn pour collaborer à la réalisation du super-film *Ben-Hur* déclarent qu'au point de vue historique, ce film présentera un intérêt remarquable.

« On y verra — disent-ils — les mœurs et les costumes de 25 races différentes, au premier siècle de l'histoire romaine, à l'époque de l'empereur Auguste ».

Les spectateurs seront ainsi documentés sur la vie des grands conquérants romains, des courtisanes grecques, des princes juifs, des rois et des esclaves égyptiens, des chefs arabes, des esclaves de toutes nationalités qui servaient à bord des galères et des centaines de types humains différents, installés en ce temps-là sur les côtes de la Méditerranée.

### On tourne...

— Après avoir tourné les principaux rôles de *Paul et Virginie* et *Kithnou*, Jean Bradin vient de terminer la *Veille d'armes*, sous la direction de Barancelli. Il part cette semaine pour la Suisse afin d'interpréter le principal rôle du film *Ecclesiast* sous la direction d'un metteur en scène anglais pour le compte de la « Britannia film ».

— M. Gaston Roudès tourne *La Maternelle*, de Léon Frapié.

L'interprétation comprend : Mmes France Dhélia, Maëthella, Henriette Delannoy, Arlette Verlaine, la petite Véga, MM. Lucien Dalsace, Léonce Cargue, Emile Combes. Opérateur : Dantan.

— M. Henry Krauss poursuit activement la réalisation du *Calvaire de Dona Pia*, d'après la nouvelle d'Andrée Corthis.

L'interprétation a été confiée à Dona Pia : Mme Barbier Krauss ; Pilaretti : Dolly Davis ; Gatta Negra ; Suzy Pierson ; Paquito : Louis Allibert ; Tanarit : Maxudian ; Géronimo : Roger Karl.

### Une consécration

Le 10 février, le Comité Français du cinématographe, réuni sous la présidence de M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, a, à l'unanimité, couronné le film *Surcouf*, tiré du roman de M. Arthur Bernède et mis en scène par Ruitz-Morat.

Cette consécration officielle donnée à la Société des Cinéromans est la juste reconnaissance des efforts faits par cette société, dont *Surcouf*, magnifique production, reconstituée avec tant de vérité et de bonheur l'histoire du plus grand et du plus populaire des corsaires français.

### Une curieuse retraite

De « communiqués à la presse » envoyés par une firme étrangère nous extrayons l'écho suivant qui ne manque pas de saveur : « Pola Negri a dit adieu pour toujours (paraît-il) à l'amour et à l'aventure. Elle va se plonger dans la littérature et c'est pourquoi elle est en train d'installer dans sa nouvelle maison une bibliothèque de plus de 2.000 volumes. Ses auteurs préférés sont Mark Twain et Jack London. »

Pola Negri renonçant pour toujours à l'amour et à l'aventure !... Quelle déception vient donc d'éprouver la pauvre Pola ? Elle s'était fort bien consolée du « faux départ » de Charlie Chaplin. Qui est donc le cruel qui vient de l'affliger ?

### Gloria Swanson décorée

Gloria Swanson vient d'être décorée des palmes académiques. Après Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Hayakawa, Mary Pickford et

Tsuru Aoki, je crois, la marquise de la Falaise promènera avec orgueil sa boutonnière fleurie sur la cinquième avenue.

Nous ne pouvons qu'applaudir à l'hommage que l'on vient de rendre à Gloria Swanson, mais nous serions heureux de connaître la liste des artistes français qui, jusqu' alors, ont été décorés au titre du cinéma...

### Au Tréteau Latin

Vendredi 13 février, à 8 h. 45, le « Tréteau Latin » a donné au « Caméléon », 241, boulevard Raspail, une soirée en l'honneur du septième art.

Mme Germaine Dulac a parlé de l'action cinématographique. Notre confrère Robert de Jarville et M. Max de Rieux ont pris également la parole. Mlle Claude-Andrée Noël a chanté des poèmes cinématographiques.

### « La Princesse aux Clown »

On travaille activement à la confection des décors de ce film dont André Hugon commencera la réalisation dès la fin de ce mois.

Nous avons déjà annoncé l'engagement de Charles de Rochefort qui tournera un double rôle : celui du clown et celui du roi.

Mme Huguette Duflos tiendra le rôle de la princesse dans ce film qu'Aubert éditera.

### « Le Puits de Jacob »

Le grand producteur Docteur Markus vient de s'assurer des droits cinématographiques de la dernière œuvre de Pierre Benoit : *Le Puits de Jacob*, où le célèbre auteur traite du problème sioniste.

Le film sera réalisé en France et en Palestine et, d'ores et déjà, notre grande vedette masculine, Léon Mathot, est engagée pour jouer le principal rôle.

C'est Marc Bujard (qui a tourné *La Roue* et *Le Miracle des Loups*) qui sera l'opérateur en premier du *Puits de Jacob*.

### « Napoléon »

La formidable production dont Abel Gance vient d'entreprendre la réalisation comprendra huit films de trois mille mètres chacun : 1° La jeunesse de Bonaparte ; 2° Bonaparte et la Terre ; 3° La Campagne d'Italie ; 4° La Campagne d'Égypte et le 18 Brumaire ; 5° Le soleil d'Austerlitz ; 6° La Retraite de Russie ; 7° Waterloo ; 8° Sainte-Hélène.

Une faible partie seulement de la distribution est à l'heure actuelle arrêtée : nous savons néanmoins que nous aurons la joie d'applaudir à Albert Dieudonné (Bonaparte), Diana Karenne (Impératrice Joséphine), Van Daele (Robespierre), Koubitzki (Danton), Antonin Artaud (Marat), Nicolas Koline (le grognard Fleury), miss Poulton (Violette).

Ont été également engagés Charles Vanel et Philippe Hériot.

Les collaborateurs immédiats d'Abel Gance seront MM. Volkoff, Andréani et Henri Houry ; ses opérateurs : Pierre Kruger et Mundwiller.

Le conseil historique est M. Luchaire, les décorateurs Alexandre Benois, Henri Vichy, Jacouty et Lochevoff.

### Un film de Pierre Benoit

Marcel Silver va commencer à tourner la grande production que, seuls, dans la presse, nous annonçons dans notre numéro du 30 janvier dernier. Sur un scénario de Pierre Benoit, écrit spécialement pour l'écran, le jeune metteur en scène de *l'Horloge* va réaliser une production de grande envergure dont les protagonistes sont Raquel Meller et Maurice Schutz. Les extérieurs vont être tournés en Transylvanie.

LYNX.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».  
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Berthault (Paris), Bourgeois (Soisy-sur-Montmorency), Baudens (Tarbes), Guillot (Paris), Roger (Asnières), Rousset (Marseille), Garcelon (Rouen), Billet (Paris), Joire (Greeley, U. S. A.), Vatin (Houilles), Lecoufley (Saint-Cloud), Karina (Neuilly-sur-Seine), Patard (Paris) ; de MM. Tichinoff (Rouchou, en Bulgarie), Heurot (Reims), Spigelman (Paris), American Films Consortium (Le Caire), Couret (Boulogne-sur-Mer), Delbays (Alger), Sander (Berlin), Service propagande Westi (Berlin), Berolina Film (Berlin), Salomonsky (Berlin), Terogonesoff (Moscou), Ismaloff (Téhéran), Van der Haegen (Gand), Librairie Vreme (Belgrade), Raymond Dunot (Amiens). A tous merci.

**Sa Sainteté.** — 1° Cette jeune fille n'est pas abonnée à *Cinémagazine*. 2° Ecrivez à Louis Feuillade, 33, boulevard de Cimiez, à Nice.

**Robert.** — Vous trouverez dans votre collection de *Cinémagazine* l'adresse d'une ou deux écoles de cinéma, les seules que nous puissions vous recommander.

**El Artagan de Espana.** — 1° Nous possédons deux poses d'A. Simon-Girard dans notre série 18x24, mais une seule dans nos cartes postales. 2° Exactement de votre avis pour ce que vous me dites sur Mary Pickford et *Dorothy Vernon*. 3° La réalisation de *Myford l'Arsoulle* se poursuit activement. René Le Prince aura terminé dans quelques semaines.

**Comte de Fersen.** — Gance a donné le premier tour de manivelle de *Napoléon*. La distribution complète n'a pas encore été donnée, nous savons néanmoins qu'elle comprendra Albert Dieudonné (Bonaparte), Diana Karenne (impératrice Joséphine), Van Daële (Robespierre), Koubitzky (Danton), Antonin Artaud (Marat), Nicolas Koline (Grogard Fleury), Miss Poulton (Violaine). Ont été également engagés Philippe

Hériat et Charles Vanel. Il est exact également que l'on parle de Jean Angelo pour interpréter Jean Valjean des *Misérables* que l'escourt doit réaliser. Il est peu probable que Georges Vautier tourne Michel Strogoff, mais rien de définitif n'est encore décidé. René Carrère n'a pas terminé son film sur *Les Monuments de Paris*.

**Perceneige.** — Extrêmement adroite, la réalisation du *Diabole dans la Ville* ! Quant aux *Demi-Vierges* je ne crois pas du tout que le besoin se soit fait sentir de mettre pareil sujet à l'écran. Le but était beaucoup plus commercial « qu'élevé », ne vous y trompez pas, et le résultat pas très joli. Il n'est pas très agréable pour des artistes d'avoir de pareils rôles à jouer, mais... on ne choisit pas toujours n'est-ce pas ? Amusante au possible l'histoire de Claudine. Elle ne s'est pas trompée, la jeune femme en question est telle qu'elle l'a deviné. Mon bon souvenir.

**Juanita.** — L'artiste lyrique dont vous me demandez l'adresse n'est pas même mentionné dans l'Annuaire des Artistes. Tous mes regrets.

**Madame Valentino.** — 1° Rudolph Valentino : 7139 Hollywood, boulevard Los Angeles. 2° Demandez l'adresse de Don Antonio Caniero à Musidora, 11 bis, rue Gounod. 3° Je ne connais pas de revue cinématographique espagnole dans le genre de *Cinémagazine*.

**Filmett.** — La carrière du *Miracle des Loups* ne fait que commencer, combien de salles le passeront après Marivaux ! Ne vous désolés donc pas. 1° *Knigsmark* a été en effet tourné avec deux fins différentes. 2° Jackie Coogan envoie sa photo. Demandez-la lui aux studios Nutro à Hollywood.

**Brunos.** — Les artistes de *Crainquebille* : Maurice de Féraudy, Marguerite Carré, Jean Forest, Félix Oudart et Numès. Nous n'avons pas encore publié de biographie de Maurice de Féraudy.

**René Morisœur.** — Vous savez bien ce que fait René Poyen puisque vous êtes allé le voir récemment au cinéma Excelsior dans *La Voyante est myope*, le vaudeville d'Albert Bonneau, qu'il interprète actuellement à Paris, en banlieue et en province. Louis Feuillade doit revenir le 5 mars à Paris, apportant les trois derniers épisodes du *Stigmaté*. Il doit ensuite retourner à Nice et réaliser *Le Roi de la Pédale* avec Biscot et Boubole.

**Momo Landerneau.** — 1° Ce film n'avait rien de bien extraordinaire. 2° *Mimi Pinson* : Simone Vaudry, Gabriel de Gravone et Armand Bernard. 3° Les quatre films que l'on vous annonce méritent d'être vus.

**Mlle Ch. Guinard.** — Je vous ai déjà répondu démentant cette nouvelle dont nous n'avons pas obtenu confirmation.

**Marc Esrog.** — Il nous est impossible de changer les primes que nous offrons à nos abonnés. Tous mes regrets.

**Poupette.** — Je crois bien que *Paris* est un beau film ! Vous ne l'avez pas encore vu ? 1° Gabriel de Gravone est marié. 3° Les Fratellini ont tourné dans *Rêves de Clovins*, je ne crois pas qu'ils reparassent à l'écran bientôt.

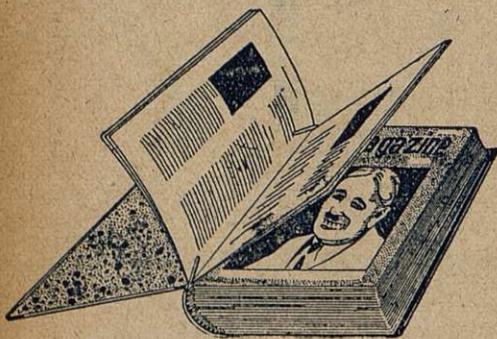
**Denise.** — Patsy Ruth Miller : 1822 N. Wilton Place Hollywood.

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

### LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », les 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois.

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 5 francs

Joindre un franc pour frais d'envoi

Adresser les commandes à « Cinémagazine »  
3, rue Rossini, Paris.

**Moi.** — Robert Florey est presque complètement rétabli et a repris son travail aux F. B. O. Studios où il est « technical director » ce qui ne l'empêche pas de continuer à nous envoyer régulièrement l'intéressante correspondance que vous pouvez lire dans *Cinémagazine*. Après *La Dame Masquée*, Nathalie Kovanko a tourné *Le Prince Charmant*. Elle ne fait rien en ce moment. Rimsky prépare son prochain film, *Le Nègre Blanc*. Bien reçu votre « papier » que nous essaierons de caser. Seul Conrad Veidt a été nommé dans *Les Mains d'Orlac*.

**Marie Michou.** — J'aurai au contraire grand plaisir à vous compter au nombre de mes correspondantes. Quant aux numéros qui ne vous parviennent pas, faites une réclamation à la poste de Bucarest ; car il vous sont très régulièrement expédiés chaque semaine.

**A. de Verde.** — Votre abonnement à *Cinémagazine* se termine fin février courant ; quant à votre cotisation à l'A. A. C., elle est en retard depuis août 1923 ! Impossible, hélas ! de vous expliquer ici le truc employé par Douglas Fairbanks pour le tapis volant du *Voleur de Bagdad*.

**Italiانا.** — Vous auriez joint votre bande d'abonnement à votre lettre que je vous aurais fait envoyer le n° 4. C'est une excellente chose que le film français commence à pénétrer à Florence. On aurait pu cependant choisir des meilleures productions que celles dont vous me parlez et qui toutes datent de plusieurs années. Heureusement que *Kean* à lui seul relevait le niveau car vous auriez pu avoir une bien fautive opinion de notre production en voyant *Monte-Cristo* en même temps que *Les Nibelungen* !

**Fersen et Kean.** — Je n'ai jamais compris pourquoi France Dhélia, jolie comme elle l'est lorsqu'elle tourne en brune, s'affuble parfois d'une perruque blonde qui l'enlaidit considérablement. Vous n'êtes pas la seule à avoir fait cette remarque, espérons que cette artiste renoncera désormais à une erreur qui lui fait beaucoup de tort. 1° David Evremont, qui n'a pas tourné depuis *L'Horloge*, fera sans doute partie de la distribution d'un grand film que prépare Marcel Silver. 2° Il est préférable que vous joigniez une bande d'abonnement à vos lettres.

**Peer Gynt.** — Je vous ai répondu dans mon dernier courrier au sujet des informations qui seront toujours bien accueillies. Quant aux concours dont vous me parlez, il sera l'occasion d'une excellente publicité pour la firme qui l'organise et la salle qui lui prête son appui, mais je ne compte guère sur ses résultats pour dénicher l'oiseau rare ! Pareil essai a d'ailleurs été fait dans d'autres grandes villes de France. 1° Les reliures que nous tenons à votre disposition sont élégantes, pratiques, et retiennent parfaitement et solidement un semestre entier de *Cinémagazine*.

**Juqu' Line.** — 1° Ce sont des artistes allemands très réputés qui ont interprété *Le Marchand de Venise* : Henny Porten, Werner Krauss, Solange Vlamink et Harry Liedtke. 2° Le jugement que vous me signalez sur *L'Opinion Publique* est tellement ridicule qu'il vaut mieux ne pas s'y arrêter. Il est encore heureux que ce « critique » trouve que cette production est très au-dessus de la moyenne ! Je ne saisis cependant pas en quoi le fait que ce film qui, prétend-il, n'aurait pas été accepté en Amérique s'il avait été tourné en France, prouve que *L'Opinion Publique* n'est pas un film de premier ordre. Enfin ! tous les goûts sont dans la nature... même les mauvais ! Je ne connais pas la première de ces comédies, la seconde est fort attrayante et il est à souhaiter que nos metteurs en scène en réalisent le plus souvent possible. L'artiste de *L'As du Volant* est Monty Banks que vous avez déjà pu voir sous le nom de « Ploum ». C'est un Italien qui tourne régulièrement en Amérique. Cette réponse est trop exagérée et je ne m'y associe pas du tout. Certes tous les films

ne peuvent être des chefs-d'œuvre... On ne peut applaudir chaque fois un *Kean* ou un *Brasier ardent*, mais dire que l'artiste gaspille son talent !... Il le prodigue au contraire et n'est-ce pas là la cause primordiale du succès de ces films ? *Sa Patrie* : Edmond Lowe... *Les Fils du Soleil* : Leila Djali... Mais cela nous fait plus de trois questions !...

**Nadine.** — 1° Patientez, le résultat sera connu un jour, mais pareil dépouillement demande beaucoup de soins et de temps. 2° Vous trouverez toutes les adresses des metteurs en scène et des maisons d'édition et de production dans l'Annuaire Général de la Cinématographie.

**Luca de Nancely.** — Grand merci d'avoir pensé à moi parce que vous étiez voisine d'un monsieur renfrogné et aux yeux ternes ! J'étais à la présentation du *Prince Charmant*, mais ne vous parlerai de ce film que lorsque beaucoup de nos correspondants l'auront vu. Il faut que ce courrier soit, autant que possible, d'un intérêt général. Très bien *L'Ornière*, n'est-ce pas ? Koline est marié !...

**Monette.** — Chaque genre de films (je ne parle que des bons) a son public, et je comprends fort bien que l'on préfère un drame psychologique à une production à grande mise en scène. Mais si l'on apprécie de dernier genre, je suis surpris que l'on préfère davantage *Robin des Bois* au *Voleur de Bagdad* qui, au point de vue de la mise en scène et de la technique, lui est supérieur. Douglas Fairbanks n'a pas été sacrifié dans *Le Voleur de Bagdad*, il s'est effacé, ce n'est pas la même chose !... Vous avez fort bien fait d'aller voir *L'Atlantide*, mais ce film a naturellement vieilli considérablement.

**Léonardo.** — 1° Très juste ce que vous écrivez sur *L'Ornière*, et tout à fait de votre avis pour Signoret. 2° M. Lionel Landry collabore toujours à *Cinémagazine*, nous publions cette semaine un de ses très intéressants articles.

IRIS.

Encre Antoine

Voici l'Encre  
qu'il faut  
pour votre stylographe

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS  
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES  
Encre Antoine 38, rue d'Hautpoul, Paris (19<sup>e</sup>)

# CINÉMAS



# AUBERT

Programmes du 20 au 26 Février 1925

## AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

*Aubert-Journal*. — *Voyage à travers l'Amérique du Sud*. — Max LINDER dans son dernier film *Le Roi du Cirque*.

## MOGADOR

25, rue de Mogador

Le Palais du Cinéma

En exclusivité : *Les dix Commandements*, film à grande mise en scène, interprété par Charles de ROCHEFORT.

## ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

*Aubert-Journal*. — *César cheval sauvage*, film d'aventures interprété par un homme et un cheval. — Douglas MAC LEAN dans *Le Groom* N° 13, comédie.

## CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

*Aubert-Journal*. — Marcy CAPRI, Jean DAX, André CALMETTES et Henry KRAUSS dans *La Closerie des Genêts*, cinéroman tiré de l'œuvre de Frédéric SOULIÉ (1<sup>er</sup> épis.). Andree BRABANT, Nicolas KOLINE et VERMOYAL dans *La Cible*, comédie dramatique. *Rigolo, matador*, comique.

## GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

*Aubert-Journal*. — *La Closerie des Genêts* (1<sup>er</sup> épis.). Andree BRABANT, Nicolas KOLINE et VERMOYAL dans *La Cible*, comédie dramatique. *Rigolo, matador*, comique.

## TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

*Aubert-Journal*. — *La Closerie des Genêts* (2<sup>e</sup> épis.). Le grand film dramatique français : *Paris*, réalisation de René HERVIL, interprété par Henry KRAUSS, Dolly DAVIS, Pierre MAGNIER et FORZANE.

## CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

*Aubert-Journal*. — *La Closerie des Genêts* (2<sup>e</sup> épis.). Le grand film dramatique français : *Paris*, réalisation de René HERVIL, interprété par Henry KRAUSS, Dolly DAVIS, Pierre MAGNIER et FORZANE.

## MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

*Aubert-Journal*. — *La Closerie des Genêts* (2<sup>e</sup> épis.). Le grand film dramatique français : *Paris*, réalisation de René HERVIL, interprété par Henry KRAUSS, Dolly DAVIS, Pierre MAGNIER et FORZANE.

## PALAIS ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

*Aubert-Journal*. — *La Closerie des Genêts* (2<sup>e</sup> épis.). Le grand film dramatique français : *Paris*, réalisation de René HERVIL, interprété par Henry KRAUSS, Dolly DAVIS, Pierre MAGNIER et FORZANE.

## REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

*Aubert-Journal*. — Andree BRABANT et Nicolas KOLINE dans *La Cible*, drame. Gloria SWANSON dans *Zaza*, comédie dramatique, d'après la pièce française de Pierre BERTON et Charles SIMON.

## VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

*Rigolo, matador*, comique. Marcy CAPRI, Jean DAX, André CALMETTES et Henry KRAUSS dans *La Closerie des Genêts* (1<sup>er</sup> épis.). *Aubert-Journal*. Le célèbre chien policier STRONGHEART dans *Hurle à la mort*, grande scène dramatique.

## GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

*Aubert-Journal*. — *Rigolo, matador*, comique. Marcy CAPRI, Jean DAX, André CALMETTES et Henry KRAUSS dans *La Closerie des Genêts* (1<sup>er</sup> épis.). Gloria SWANSON dans *Zaza*, comédie dramatique, d'après la pièce française de Pierre BERTON et Charles SIMON.

## GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

*Les Parents de ma femme*, comique. *La Closerie des Genêts* (1<sup>er</sup> épis.). *Aubert-Journal*. Gloria SWANSON dans *Zaza*, comédie dramatique.

## PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

*Enfants terribles*, comique. — *Aubert-Journal*. Marcy CAPRI, Jean DAX, André CALMETTES et Henry KRAUSS dans *La Closerie des Genêts* (1<sup>er</sup> épis.). Gloria SWANSON dans *Zaza*, comédie dramatique.

## ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

## TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, à Lyon

## TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

## AUBERT-PALACE

à Lille, en construction

## AUBERT-PALACE

à Marseille

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée en soirée (sam., dim. et fêtes except).

Les Billets de "Cinémagazine"

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 20 au 26 Février 1925

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

## PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)  
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAIN-MICHEL, 7, place St-Michel.  
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *La Lumière qui s'éteint*. — *La Princesse Nadia*.  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.  
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.  
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.  
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Paris*, avec Dolly Davis.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-Chaussée* : *La Lumière qui s'éteint*. — *Le Petit Prince*. — 1<sup>er</sup> étage : *Paris*. — *La Closerie des Genêts* (1<sup>er</sup> épis.).  
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.

## BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.  
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
CROISSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.  
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENTES. — EDEN, en face le fort.

## DÉPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.  
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.  
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.  
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, r. Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin.  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.  
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE.  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).  
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.  
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.  
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, place de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE.  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.  
TIVOLI, 23, rue Childebert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.  
ATHENEE, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
MAÇON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.  
GRAND CASINO.  
MELUN. — EDEN.  
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.  
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
MONTELLIER. — TRIANON-CINEMA.  
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.

**NICE.** — APOLLO-CINEMA.  
**FLOREAL-CINEMA**, avenue Malausséna.  
**IDEAL-CINEMA**, rue du Maréchal-Foch.  
**RIVIERA-PALACE**, 68, av. de la Victoire.  
**NIMES.** — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLEANS.** — PARISIANA-CINE.  
**OULLINS (Rhône).** — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX.** — CASINO-THEATRE Gde-Rue.  
**POITIERS.** — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
**PORTETS (Gironde).** — RADIUS-CINEMA.  
**RAISMES (Nord).** — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES.** — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.  
**ROANNE.** — SALLE MARIVAUX.  
**ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.  
**THEATRE OMNIA**, 4, pl. de la République.  
**ROYAL PALACE**, J. Bramy (f. Th. des Arts).  
**TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.**  
**ROYAN.** — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).  
**SAINT-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX.  
**SAINT-ETIENNE.** — FAMILY-THEATRE.  
**SAINT-MACAIRE.** — CINEMA DOS SANTOS.  
**SAINT-MALO.** — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINT-QUENTIN.** — KURSAAL OMNIA.  
**SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**SOISSONS.** — OMNIA PATHE.  
**SOULLAC.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE.  
*U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.*  
**TARBES.** — CASINO EL DORADO.  
**TOULOUSE.** — LE ROYAL.  
**OLYMPIA**, 13, rue Saint-Bernard.  
**TOURCOING.** — SPLENDID-CINEMA.  
**HIPPODROME.**  
**TOURS.** — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
**SELECT-PALACE.**

**THEATRE FRANÇAIS.**  
**VALENCIENNES.** — EDEN-CINEMA.  
**VALLAURIS.** — THEATRE FRANÇAIS.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).**  
**VIRE.** — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

#### COLONIES

**BONE.** — CINE MANZINI.  
**CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA.  
**SOUSSE (Tunisie).** — PARISIANA-CINEMA.  
**TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA.

#### ETRANGER

**ANVERS.** — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser.  
**CINEMA EDEN**, 12, rue Quellin.  
**BRUXELLES.** — TRIANON AUBERT-PALACE  
**CINEMA ROYAL**, Porte de Namur.  
**CINEMA UNIVERSEL**, 78, rue Neuve.  
**LA CIGALE**, 37, rue Neuve.  
**CINE VARIA**, 78, rue de la Couronne (Ixelles).  
**PALACINO**, rue de la Montagne.  
**CINE VARIETES**, 296, ch. d'Haecht.  
**EDEN-CINE**, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances).  
**CINEMA DES PRINCES**, 34, pl. de Brouckère.  
**MAJESTIC-CINEMA**, porte de Namur.  
**QUEEN'S HALL CINEMA**, porte de Namur.  
**CHARLEROI.** — COLISEUM, r. de Marchienne.  
**GENEVE.** — APOLLO-THEATRE.  
**CINEMA PALACE.**  
**ROYAL-BIOGRAPH.**  
**LIEGE.** — FORUM.  
**MONS.** — EDEN-BOURSE.  
**NAPLES.** — CINEMA SANTA LUCIA.  
**NEUCHÂTEL.** — CINEMA PALACE.  
**LE CAIRE.** — CINEMA METROPOLE.

*Les gerçures*  
 et les crevasses  
 disparaissent par un léger  
 massage quotidien de

**Crème Simon**

Une peau satinée se reforme,  
 le visage et les mains retrou-  
 vent la douceur  
 veloutée de la  
 jeunesse



RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

UN  
 AIR  
 E  
 M  
 B  
 A  
 U  
 M  
 E



RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

## Photographies d'Etoiles

les 12 cartes postales franco 4 fr.  
 — 25 — — 8 —  
 — 50 — — 15 —

Jean Angelo  
 Agnès Ayres  
 Betty Balfour  
 Eric Barclay  
 John Barrymore  
 Richard Barthelmess  
 Henri Baudin  
 Enid Bennett  
 Armand Bernard  
 A. Bernard (Planchet)  
 Suzanne Bianchetti  
 Georges Bisot  
 Jacqueline Blanc  
 Bretty  
 Régine Bouet  
 June Caprice  
 Harry Carey  
 Jaque Catelain  
 Hélène Chadwick  
 Charlie Chaplin  
 (3 poses)  
 Georges Charlia  
 Monique Chryses  
 Betty Compson  
 Jackie Coogan (11 p.)  
 Gilbert Dalleu  
 Lucien Dalsace  
 Dorothy Dalton  
 Viola Dana  
 Bébé Daniels  
 J. Daragon  
 Marion Davies  
 Dolly Davis  
 Jean Dax  
 Priscilla Dean  
 Carol Dempster  
 Réginald Denny  
 Desjardins  
 Gaby Deslys  
 Jean Devalde  
 Rachel Devirys  
 France Dhélia  
 Huguette Duflos  
 Régine Dumien  
 J. David Evremont

William Farnum  
 Douglas Fairbanks  
 (2 poses)  
 Geneviève Félix (2p.)  
 Pauline Frédéric  
 Lillian Gish  
 Suzanne Grandais  
 Gabriel de Gravone  
 De Guingand  
 (3 Mousquet.)  
 id. (à la ville)  
 Joë Hamman  
 William Hart  
 Jenny Hasselquist  
 Wanda Hawley  
 Hayakawa  
 Fernand Hermann  
 Pierre Hot  
 Gaston Jacquet  
 Romuald Joubé  
 Frank Keenan  
 Warren Kerrigan  
 Nicolas Koline  
 Nathalie Kovanko  
 Georges Lannes  
 Lila Lee  
 Denise Legeay  
 Lucienne Legrand  
 Max Linder  
 Ginette Maddie  
 Gina Manès  
 Arlette Marchal  
 Martinelli  
 Harold Lloyd  
 Ierrette Madd  
 Edouard Mathé  
 Léon Mathot  
 De Max  
 Maxudian  
 Thomas Meighan  
 Georges Melchior  
 Raquel Meller (ville)  
 id. 10 cartes Vio-  
 lettes Impériales

Adolphe Menjou  
 Claude Mérelle  
 Mary Miles  
 Blanche Montel  
 Sandra Milowanoff  
 Antonio Moreno  
 Marguerite Moreno  
 (2 poses)  
 Ivan Mosjoukine  
 Maë Murray  
 Nita Naldi  
 René Navarre  
 Alla Nazimova  
 Pola Negri  
 Gaston Norès  
 Rolla Norman  
 Ramon Novarro  
 André Nox (2 poses)  
 Gina Palerme  
 Sylvio de Pedrelli  
 Mary Pickford (2 p.)  
 Jean Périer  
 Jane Pierly  
 Iré fils  
 Charles Ray  
 Herbert Rawlinson  
 Wallace Reid  
 Gina Rely  
 Gaston Rieffler  
 André Roanne (2 p.)  
 Théodore Roberts  
 Gabrielle Robinne  
 Charles de Rochefort  
 Ruth Roland  
 Henri Rollan  
 Jane Rollette  
 William Russel  
 Séverin-Mars  
 Gabriel Signoret  
 A. Simon-Girard  
 Stacquet  
 V. Sjostrom  
 Gloria Swanson  
 Constance Talmadge  
 Norma Talmadge

Alice Terry  
 Jean Toulout  
 Rudolph Valentino  
 Valentino et sa femme  
 (Quatre Cavaliers.)  
 Vallée  
 Simone Vaudry  
 Georges Vaultier  
 Elmière Vautier  
 Vernaud  
 Florence Vidor  
 Bryant Washburn  
 Pearl White (2 p.)  
 Yonnel

#### NOUVEAUTES

Jackie Coogan (ville)  
 De Rochefort (ville)  
 Barbara La Marr  
 Babby Peggy  
 René Poyen (Bout de Zan)  
 Gloria Swanson (2<sup>e</sup> p. en apache)  
 Jaque Christiany  
 Mistinguett (2 poses Revue du Casino)  
 Valentino dans Monsieur Beaucaire  
 Marea Capri  
 Buster Keaton  
 Douglas Fairbanks (Voleur de Bagdad)  
 Raquel Meller dans La Terre promise  
 Mosjoukine dans Le Lion des Mogols  
 Marjorie Hume dans Les Deux Gosses  
 Les Sœurs Gish (Lilith et Dorothy)

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris. Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

## ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy — Nord 67-52  
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

Mme Renée Carl, du Théâtre Gaumont, donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Raphaël Liévin, Paulette Ray, etc., ont étudié avec la grande vedette. (Leçons de maquillage).

**MAIGRIR**

est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V. de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes les formules, mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra. La boîte 12 fr., la cure complète, 6 boîtes, 60 fr.

Monsieur COUDERC, Pharmacien  
 11, place La Fayette, Toulouse



## COURS GRATUIT ROCHE O I

35<sup>e</sup> année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII<sup>e</sup>). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma: MM. Pierre Magnier, Etiévant, Vermoyal, de Gravone, etc., etc.; Geneviève Félix, Pierrette Madd, etc., etc.

## MARIAGES

HONORABLES. Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous Pl. fermé sans Signe extérieur.)

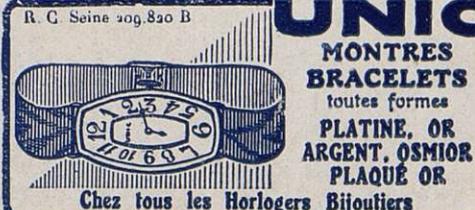
## STUDIO LANDAU

PHOTOS ARTISTIQUES

Téléphone : PARIS  
 PASSY 18-67 17, rue Lauriston

R. C. Seine 209.820 B

**UNIC**  
 MONTRES  
 BRACELETS  
 toutes formes  
 PLATINE. OR  
 ARGENT. OSMIUM  
 PLAQUE OR  
 Chez tous les Horlogers Bijoutiers



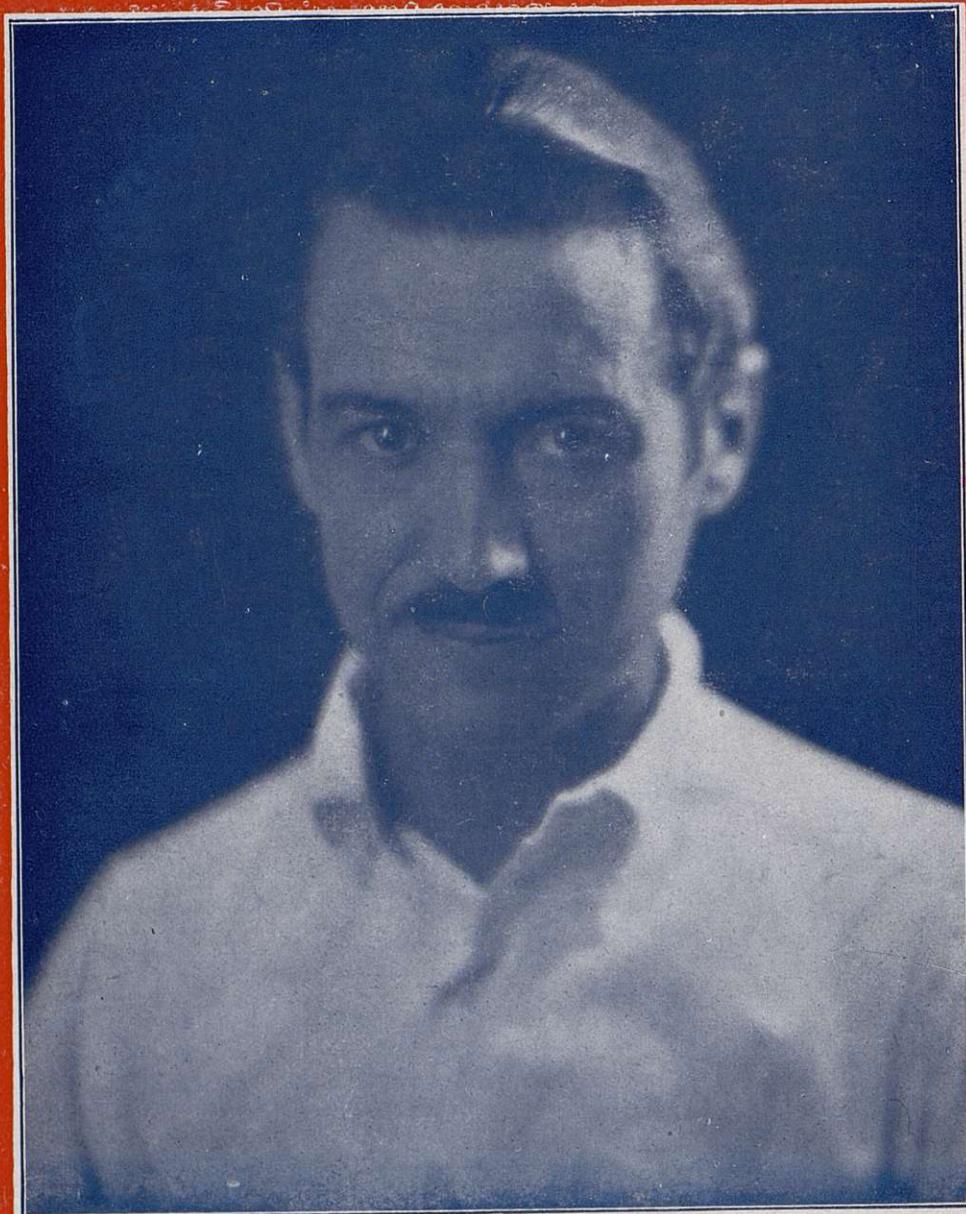
N° 8

5<sup>e</sup> ANNÉE  
20 Février 1925

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr. 25



**ALPHONSE MARTELL**

*Un de nos sympathiques compatriotes qui obtint un fort beau succès dans quantité de films américains. De retour en France, Alphonse Martell se propose de réaliser chez nous une série de comédies.*